

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Armellino

La bonne surprise
dans le classic rock

Section rock sudiste,
blues, folk rock

N°186
Novembre/décembre
2024

GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

On parle beaucoup de l'IA, c'est à dire l'intelligence artificielle dans de nombreux domaines et l'industrie musicale n'est pas épargnée, puisqu'il est dorénavant très facile de générer un article sur n'importe quel artiste et à fortiori encore plus pour une chronique d'album ou un compte rendu de concert. De même que les photos de concert que nous publions ne sont pas retouchées par un logiciel, soyez assurés que tout ce qui figure dans ces pages est bien le fruit de notre travail. Pour nous, il est important de jouer la transparence avec vous chers lecteurs. Comme chaque dernier numéro de l'année et malgré un timing très serré (la date de parution a d'ailleurs été retardée afin d'intégrer le plus de nouveautés), nous avons rempli ces pages d'un maximum de chroniques (avec plus de métal extrême grâce au retour d'un ancien chroniqueur qui était présent aux débuts du magazine et qui est revenu récemment, sous le pseudonyme mystérieux de Schapsgaruscht), d'annonces de concerts et de festivals afin de vous donner plein d'idées pour les cadeaux de fêtes de fin d'année à s'offrir ou à offrir à vos proches. (Yves Jud)



ANTICHAOS – DSYTOPIES

(2024 – durée : 49'34" – 13 morceaux)

Deuxième opus pour le groupe Antéchaos qui continue de défendre un métal chanté dans la langue de Voltaire, une tradition qui perdure dans le paysage musical français et même si parfois ce choix rencontre plus d'échos à l'étranger (le cas de Sortilège au Japon), il faut continuer à soutenir ce type de formation, d'autant qu'à l'inverse de l'anglais, la langue française comporte beaucoup plus de subtilités, impliquant un travail d'écriture plus élaboré. Après une introduction tout en finesse avec une voix parlée (celle de Le Mago - Julien Escalas de Magoyond), le groupe lorrain nous plonge dans une musique qui combine parties heavy construites à partir de riffs puissants ("Renaissance"), rapides ("Les Vertueux") avec des passages plus progressifs ("Rédemption"),

extrêmes (un peu au sein de "Héros"), avec l'incursion parfois d'un chant plus rauque, en l'occurrence celui de Arno Dhenain Le Bourhis de Black Bomb A sur "In Vivo" qui est le contrepoids parfait au chant clair. J'ai déjà parlé des riffs, mais il est également important de ne pas oublier les soli complexes et bien en place ("J&H", "Le siècle des lumières"). Un album très varié et même si l'on pense parfois aux meilleurs groupes du hard français des eighties et des nineties tels que Malédiction, H.Bomb ou Warning, on peut également déceler quelques touches de formations plus modernes, tels que Sidilarsen ou Cachemire. Dernière précision, pour un album auto-produit, la production est vraiment très réussie. (Yves Jud)



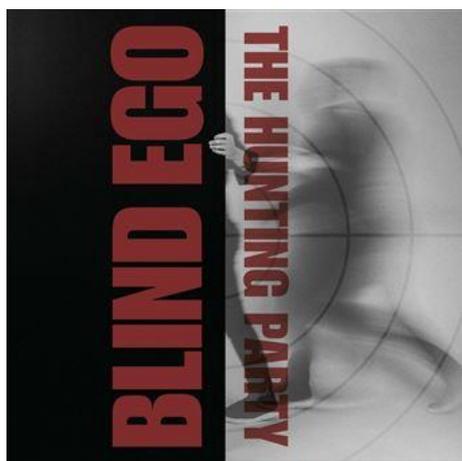
JON ANDERSON AND THE BAND GEEKS - TRUE

(2024, durée : 58'21" - 9 morceaux)

Au début des seventies, le rock progressif régnait en maître sur la musique britannique, donc européenne, et plus c'était tordu et "psychédélique", plus la critique trouvait ça génial. Les groupes phares de cette époque étaient Yes, King Crimson, Van der Graaf Generator, Mothers of Invention, Emerson Lake and Palmer ou encore Magma. C'était une musique (sur)chargée, qui partait dans tous les sens comme des morceaux de jazz, avec une juxtaposition de thèmes aux contenus souvent épiques, et les gens aimaient ça. Depuis, le rock progressif a évolué (Genesis, Marillion, Pendragon et Camel sont passés par là) et il ne reste plus grand chose de cette époque. Enfin presque, puisque Jon Anderson le mythique chanteur de Yes vient de se rappeler à notre bon

souvenir avec une galette des plus intéressantes. Il faut d'abord signaler qu'à 80 ans, la voix de Jon Anderson est toujours la même et dès les premiers couplets, on se dit « Tiens, c'est un album de Yes ». Pas

tout à fait. Certes, on retrouve dans les morceaux l'empreinte de Yes, mais la prouesse de Jon Anderson a été de simplifier la musique du groupe d'origine et de nous proposer 9 compositions plus contemporaines, plus fluides, beaucoup plus accessibles avec des harmonies concordantes et des orchestrations moins pompeuses. Un peu comme si Jon Anderson chantait un album de Arena ou de Arjen Lucassen. Certes, on a des breaks qui rappellent le passé mais cela reste très cohérent et plutôt bienvenu. La prestation vocale est juste sublime et Jon n'en fait pas des tonnes comme il en avait l'habitude. Le son est résolument moderne et les musiciens du groupe (dont Ritchie Castellano à la basse, aux claviers et à la production) rendent une copie sans faute. Les guitares très accrocheuses de Andy Graziano et l'apport d'instruments comme la harpe, le xylophone ou les cordes donnent une vraie rondeur et une vraie personnalité à l'ensemble. Dès le premier titre, "True Messenger", on est sous le charme avec des harmonies vocales magnifiques et un refrain qui fait mouche. Les deux titres les plus longs de cet opus ("Counties and Countries" -9'50" et "Once upon a Dream" -16'31") sont sublimes, la mélodie et le refrain du premier cité sont absolument géniaux, quant aux enchaînements du second, ça laisse sans voix. J'ai également un faible pour "Make it Right" avec une guitare acoustique superbe et un développement qui ne l'est pas moins ainsi que pour le virevoltant "Realization Part Two". Les amateurs de Yes vont se régaler, mais ils ne seront pas les seuls. Un album vraiment excellent. (Yves Jud)



BLIND EGO – THE HUNTING PARTY

(2024 – durée : 43'01" – 7 morceaux)

Blind Ego est de retour avec un cinquième opus qui est à nouveau le fruit du travail de Kalle Wallner, le guitariste du groupe progressif RPWL, qui en plus joue de la basse et des claviers sur l'album (en plus de son compère de RPWL, Yogi Lang qui intervient également). Musicalement, la musique de Blind Ego, bien que pouvant être estampillée comme progressive, contient quelques éléments plus rock ("The Stranger", "Spiders"). Au niveau progressif, on remarquera que le quatuor inclut dans sa musique des passages d'une grande finesse faisant penser à un mélange entre Pink Floyd et Marillion ("The Hunting Party"), alors qu'à l'inverse, l'incursion de riffs plus pêchus apportent une ouverture musicale très réussie, tout en mettant parfois

en avant le travail de la section rythmique dans un style alternatif/progressif ("Bolling Point"). La présence d'un nouveau chanteur en la personne de Kevin Kearns contribue également à apporter sa pierre à ce rock progressif qui sort des sentiers battus. (Yves Jud)



BLÓÐ – MARA

(2024 – durée : 50'15" – 10 morceaux)

Plongez dans une atmosphère ténébreuse avec Blóð, un album qui enveloppe dès les premières notes. L'intensité quasi rituelle s'impose avec force et l'auditeur est immédiatement pris. Anna, la chanteuse, ne triche pas : son cri déchirant résonne avec une authenticité saisissante, tandis que son chant clair, délicat et puissant, s'entrelace parfaitement avec la musique d'Ulrich, ancien membre de Regarde les Hommes Tomber, dont on retrouve l'ambiance sombre et efficace. Si l'univers musical dépeint par l'album vous entraîne dans un abîme de mélancolie et de lourdeur, le chant d'Anna s'éloigne des conventions habituelles du doom, offrant ainsi une porte d'entrée aux non-initiés. La musicalité du groupe crée un paysage sonore atmosphérique, où chaque riff et chaque

note contribuent à forger une expérience immersive. Les compositions transportent dans un univers où la lumière peine à percer l'obscurité. "Mara" n'est pas seulement un album, c'est une invitation à explorer les profondeurs de l'âme humaine et à ressentir la beauté dans la noirceur. Un groupe à suivre. L'avis de madame : "J'aime l'aspect rituel et initiatique". (Schapsgaruscht)

BOTTOM ROW

BOB! DEUTSCHLANDS ROCKRADIO

hoepfner

KNOCK OUT FESTIVAL 2024

14.12. * KAPITEL THE SCHLOSS HALLE

SOLD OUT

Blind Guardian

KISSIN' Dynamite

GAMMA RAY

Heat

DYNAZTY

SPECIAL GUEST:

AXXIS



TICKETS & INFO

WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE



Rockflora

ROCKS DES HERZEN FÜR CLASSIC ROCK

metal.de

www.knockoutmagazin.de BREAK OUT

musix



JERRY CANTREL – I WANT BLOOD

(2024 – durée : 46'10" – 9 morceaux)

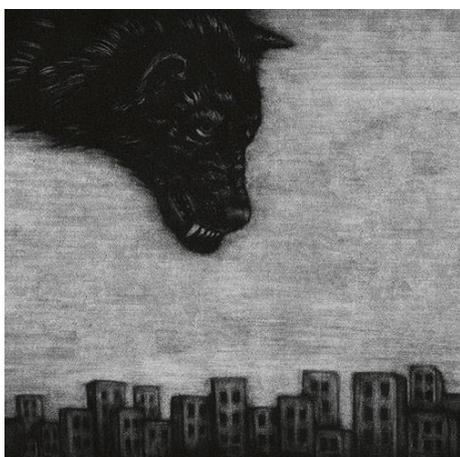
Pour son quatrième opus solo, après le très bon "Brighten" sorti en 2021, le guitariste/chanteur Jerry Cantrel s'est entouré d'une formation cinq étoiles, puisque l'on retrouve au gré des morceaux, notamment les bassistes Robert Trujillo (Metallica), Duff Mc Kagan (Guns N' Roses), les batteurs Mike Bordin (Faith No More) et Plan Gil Sharone (Dillinger Escape Plan). Avec ces renforts de choix, Jerry Cantrell peut s'exprimer pleinement et même si l'ombre d'Alice In Chains (le groupe principal du musicien) reste présente tout au long de cet opus ("Of The Rails" un morceau grungy, "Let It Lie" avec ses riffs plombés), on prend également beaucoup de plaisir à écouter des compositions mélancoliques ("Afterglow"), presque atmosphériques ("Echoes Of Laughter", "It Comes"), qui sont bien contrebalancées par des morceaux plus lourds ("Let It Lie") et énervés ("I Want Blood"), le tout mettant en valeur également le talent de cet artiste à la guitare (qui joue aussi de la basse) avec des soli d'une grande profondeur. Un cd superbe qui se découvre au fil des écoutes. (Yves Jud)



CONSTANCIA – IV EVERMORE

(2024 – durée : 50'49" - 12 morceaux)

Membre fondateur de Locomotive Breath, groupe mythique de la scène Suédoise, le guitariste Janne Starck a bien écumé les scènes, passant par Grand Design, on le retrouve sur le live d'Overdrive, et sur les délires de l'italien Chris Catena, mais depuis 15 ans, son bébé c'est Constancia. Depuis l'album précédent il a été rejoint par le claviériste suédois Michael Rosengren d'Heartwind, ex-Token, que l'on voit apparaître sur les Circle of Friends et Turkish Delight, mais la surprise vient de l'arrivée du chanteur anglais Pete Godfrey suite à l'arrêt de Blood Red Saints. Comme beaucoup de groupes suédois ça lorgne sec vers la musique d'outre Atlantique, mais chez Constancia ce sont les groupes européens qui se sont américanisés, comme sur l'excellent *You Don't Know Love* qui rappelle les meilleurs heures US du Léopard de Sheffield, point de pompage mais des touches subtiles pour les très bons *My Redemption* et *Call My Name*. Pour *Evermore* on ressent plus les venimeux d'Hanovre dans les guitares et les clubs du Sunset Strip pour le reste, dont les fantômes hantent aussi *Feel My Heartbeat* ou les riffs de *Live Life On The Run*. *I Can't Believe* durcit le ton, quand *Rise* l'adoucit à la façon d'un Bon Jovi. *IV* marque un tournant qui devrait donner plus de visibilité à Constancia et permettre au groupe de se produire enfin sur scène, comme au Malmö Melodic en juillet prochain, car sa musique est faite pour cela. (Patrice Adamczak)



CRIPPLED BLACK PHOENIX – THE WOLF CHANGES ITS FUR BUT NOT ITS NATURE

(2024 – durée : 56'12" - 8 morceaux)

Crippled Black Phoenix est un groupe anglais formé par Justin Greaves en 2004 et cet album est sa 11^{ème} réalisation studio en 20 ans. Le line up change régulièrement autour de Justin Greaves (guitares, claviers, compositions) et Belinda Kordic (chant et percussions) même si on discerne une légère stabilité depuis deux albums. La musique de Greaves est d'une noirceur d'encre, quasi apocalyptique à certains moments dans les textes ("Goodnight Europe"). C'est du prog métal atmosphérique et expérimental aux essences psychédéliques, entre les Français de Klone, le Krautrock allemand des années 70 (Amon Düül,

Can, Popol Vuh....) et le Pink Floyd d'Ummagumma ("A Sacerful of Secrets", "Careful with That Axe Eugene") et de Meddle ("Echoes"). Les compositions assez longues montent généralement en puissance après une intro planante et un break où les riffs de guitare chargés et saturés rappellent qu'il s'agit avant tout de métal. Les ambiances sont torturées, le chant angoissé et lointain de Belinda ou de Justin Storm plombent encore un peu plus l'ensemble. J'ai beaucoup aimé "444" avec une intro digne du break de "Seventh Son of a Seventh Son" (Iron Maiden) et un final très épique (et très chargé) ou "Goodnight Europe" pour son caractère très sombre, la voix lointaine de Belinda et un final au piano surmonté de guitares saturées à la Robert Fripp. "Whissendine" est dans la même veine alors que "-" (un morceau sans titre) est plus proche de Klaus Schultze. Mais le titre phare de l'opus est sans nul doute "Song for the Unloved", une fresque de plus de 14 minutes qui nous fait visiter différentes époques de Floyd (The Wall, Ummagumma) puis nous offre des chants religieux fantomatiques et cavernes, façon bande son d'un film d'horreur, suivis d'un break au saxo digne de King Crimson avant un final grandiloquent avec une coda magnifique. Le reste de l'opus est également très tordu et ne vous laissera pas indifférent. Même si Justin Greaves n'a pas eu que du lait dans son biberon, c'est certain, il faut reconnaître que sa musique est quand même sacrément chiadée. De là à devenir fan absolu, il y a du chemin à parcourir. Mais ce qui est évident, c'est qu'il faut plusieurs écoutes pour s'approprier cette œuvre atypique. (Jacques Lalande)



D-A-D – SPEED OF DARKNESS

(2024 – durée : 53'17" - 14 morceaux)

Ce qui apparaissait au départ comme un groupe un peu loufoque à l'avenir incertain s'est finalement inscrit dans la durée, révélant une vraie personnalité et un guitariste d'exception en la personne de Jacob Binzer qu'il va bien falloir, un jour, inclure dans le gotha européen des six cordistes. D-A-D (Disneyland After Dark de 1984 à 1989) a même vu une exposition à Copenhague, au Musée National, rendre hommage à ses 40 ans de carrière. Le groupe des frères Binzer (Jesper - chant et guitare rythmique, Jacob - guitare solo) nous offre un nouvel album en guise de cadeau. Ce *Speed of Darkness* est la 13^{ème} réalisation studio des Danois après l'excellent *A Prayer for the Loud* (2019). Les premiers titres donnent la mesure de cette galette avec d'abord le très

bon "God Prays to the Man" avec des riffs entre AC/DC et UFO, un groove impeccable et un refrain infernal. Le second titre, "1st, 2nd and 3rd", est un brûlot de hard qui met le pâté sur la tartine avec une rythmique qui ronfle et envoie de l'épais (Laust Sonne - batterie, Stig Pedersen - basse), un tempo débridé qui mobilise les cervicales instantanément et un solo de gratte qui met tout le monde d'accord. Des titres comme ça, D-A-D en a déjà fait des palanquées, mais on ne s'en lasse pas tellement c'est jouissif. Le troisième morceau, "The Ghost" est du D-A-D mélancolique pur jus comme les Danois savent si bien le faire (souvenons-nous de "Sleeping my day Away») avec un tempo sous-tendu par la guitare de Jacob qui égrène ses notes cristallines avec souplesse et élégance sur une mélodie suave avec la voix rauque et accrocheuse de Jesper. Et puis il y a "Head Over Heels" entre ballade pop et chanson folk avec toujours les riffs aériens de Jacob qui sont un peu la signature de D-A-D dans ce style de musique et un refrain qui fait mouche. "Keep that FM down" et "Strange Terrain" sont beaucoup plus lourds avec une intro rappelant "Monster Philosophy", un refrain magnifique et un solo superbe dans le premier cité et une ambiance pachydermique à la Black Sabbath dans le second. Les autres morceaux de cet opus sont à rapprocher des précédents, "Crazt Wings" ressemblant à "The Ghost", "Live by Fire" et "Everything is gone now" ressemblent à "1st, 2nd and 3rd", etc. Le défaut de cet album serait peut-être sa longueur, un 8-9 titres avec les premiers cités auraient donné plus de concision à l'ensemble et évité quelques longueurs ("Automatic Survival"). Mais on s'en accommode aisément. Ah, j'oubliais la belle ballade bluesy qui clôt cet opus, "I'm Still Here", comme un avertissement à ceux qui en doutaient : DAD est toujours là, pour notre plus grand bonheur. (Jacques Lalande)



FRONTIERS ROCK FESTIVAL



PRIDE OF LIONS
JIM PETERIK / TOBY HITCHCOCK



RONNIE ROMERO



FANS OF THE DARK

3 DAYS - 21 BANDS

APRIL 25.26.27 - 2025

((LIVE)) - TREZZO SULL'ADDA
MUSIC CLUB

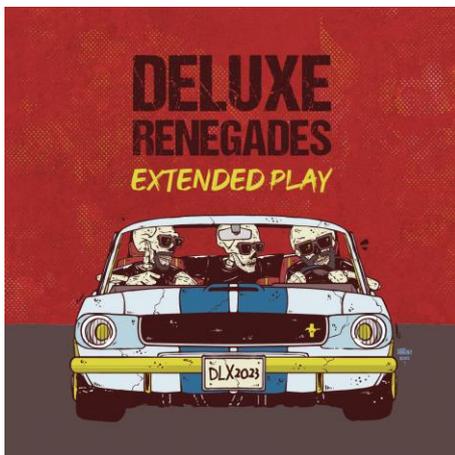
100 VIP EXPERIENCES AVAILABLE



METALITALIA.COM

WWW.FRONTIERSROCKFESTIVAL.COM





DELUXE RENEGADES – EXTENDED PLAY

(2024 – durée : 20'14" – 6 morceaux)

Deluxe Renegades est un trio que j'ai découvert lors du Raismes Fest et qui propose un power heavy rock accrocheur. C'est percutant ("Walk Away"), avec une section rythmique qui groove ("Like Crazy") et des "ooh ooh" ("Mama Told Me") ou des "ooh ooh yeah" ("Rock 'N Roll") qui apportent un petit plus des plus agréables et notamment du groove. Les riffs sont directs ("Hot Shot"), comme l'ensemble de cet EP hautement recommandable avec un chant qui n'est pas sans rappeler celui de Danko Jones du nom du groupe du même nom, une formation qui cultive aussi ce rock qui va à l'essentiel et qui ne s'embarrasse pas de fioritures. (Yves Jud)



ECLIPSE – MEGALOMANIUM

(2024 – durée : 40'01" – 10 morceaux)

Après l'album "Megalomanium" sorti en 2022, les Suédois d'Eclipse remettent le couvert avec un "Megalomanium" (à noter la subtilité d'avoir intégré le II dans le "Mega..."), le 11^{ème} album (en comptant le live) de la carrière prolifique du groupe de Stockholm. Il faut dire que Erik Mårtensson est un stakanoviste cumulant les rôles de compositeur, chanteur, guitariste et producteur et cela lui réussit bien car chacune de ses productions est frappée du sceau de la qualité. Ce nouvel opus regroupe à nouveau des compositions imparables qui accrochent immédiatement ("The Spark", "Falling To My Knees") dans un créneau hard très mélodique avec des parties chantées à plusieurs pour plus d'impact. Conscient qu'il faut varier le propos, le quatuor met un peu de celtique dans sa musique sur "Until The War Is Over", tout en insufflant un peu de rage sur les percutants "Divide" et "One In A Million", alors que "To Say Goodbye" met un peu en avant la section rythmique tenue par les frères Crusner (Victor à la basse et Philip aux baguettes). Un album très bien ficelé qui comprend également un titre un peu plus personnel, "Still My Hero", une composition en l'honneur du père d'Erik, alors que Magnus Henriksson s'illustre à nouveau à la guitare sur des soli ciselés avec précision tout au long de l'album. (Yves Jud)



ENSIFERUM – WINTER STORM

(2024 – durée : 43'14" – 10 morceaux)

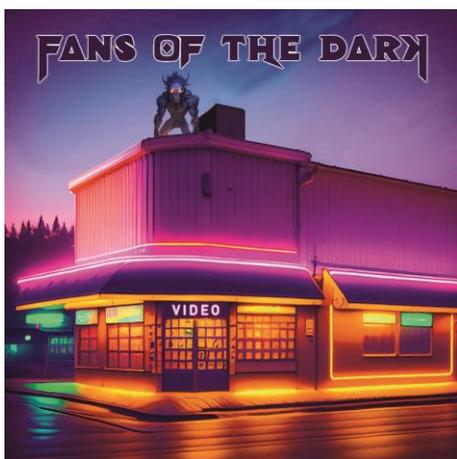
Après leurs retours en forme à travers l'album "Thalassic" en 2017, les finlandais d'Ensiferum continuent sur ce chemin avec ce "Winter Storm" qui ne laisse pas beaucoup de temps à l'auditeur tant il est puissant, en dehors de la ballade "Scars In My Heart" chantée par Madeleine Lijestam du groupe Eleine. Pour être tout à fait exact, il y a quand même quelques moments de calmes, souvent en ouverture des morceaux les plus longs ("Long Cold Winter Of Sorrow And Strife" - 6'59", "From Order To Chaos" - 8'42"), un morceau avec une grosse accélération en deuxième partie) avant que déboulent les riffs, le tout dans des ambiances vikings et celtiques soutenues par différents types de chant (hurlé à la manière du regretté Alexi Laiho de Children Of Bodom, mélodique à la manière de Timo Kotipelto de Stratovarius, parties chantées à plusieurs) et quelques passages parlés, le tout contribuant à rendre cet opus épique de bout en bout. Vivement la tournée Paganfest qui débutera début 2025 et qui risque de réchauffer l'hiver, puisque Ensiferum tournera en compagnie de Tyr, Heidelvolk, Elvenking et Alestorm avec une halte prévue le 23 janvier au Z7. (Yves Jud).



EYES – AUTO-MAGIC (2024 – durée : 51'32" – 10 morceaux)

Quand en 2021 j'avais vu la sortie l'album *Perfect Vision 20/20* d'Eyes, de surcroît chez GMR Music, le label des rééditions de Talisman, l'ultra-fan de Jeff Scott Soto que je suis avait frêmi, mais point de réformation du groupe US à l'horizon, juste l'émergence d'un nouveau groupe Suédois. Trois ans plus tard le groupe revient avec *Auto-Magic* avec sa musique toujours ancrée dans les 80's. On y retrouve des influences Rainbow sur l'enlevé et épique *Soldiers Of Love*, sur le plus lent et plus sombre *Sailing Ships Across The Ocean*, quand *Don't Stop The Night* flirte avec l'AOR. L'AOR il en est question avec *Until The End Of Time* et surtout avec *Mysterious Ways* le point d'orgue de cet album. Et puisque le Big Bisou a rangé ses plateform boots, l'ironique *What Money Can't Buy* nous remémore

l'époque où les masques étaient tombés. Eyes continue d'entretenir la magie vintage des encensées et inventives 80's. (Patrice Adamczak)

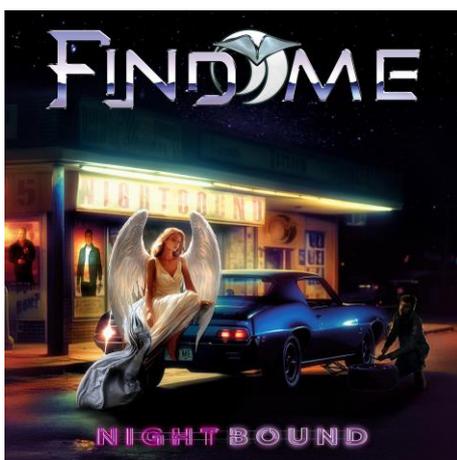


FANS OF THE DARK – VIDEO

(2024 – durée : 46'57" – 10 morceaux)

Certains clamaient *Fear of The Dark*, d'autres en sont fans c'est ça la diversité de notre monde, *Video* est le troisième album pour nos Suédois. Comme leur E.P. *Cover Me* le laissait présager, en reprenant du Balance, du Red Speedwagon, du Blue Oyster Cult et du Rush, les scandinaves ne cachaient rien de leurs influences. Toujours emmené par leur chanteur Colombien atypique aux multiples facettes Alex Falk, dont nous vous avons déjà parlé il y a deux ans, le groupe revisite son AOR. S'ils raffolent des intros de claviers sorties tout droit du premier Bon Jovi, comme sur *Let's Go Rent A Video* ou sur *Find Your Love*, la suite est bien différente grâce au timbre si particulier d'Alex. La musique de Fans of the Dark est toujours entraînante, voire

bondissante, *Meet Me On The Corner*, *The Neon Phantom*, *The Dagger Of Tunis*, *The Wall* s'enchainent à un rythme effréné et on finit éreintés. L'excellent *In The Bay of Blood* permet de reprendre son souffle avant le sombre *Savage Streets* qui fait redescendre les pulsations. Le groupe confirme qu'il faut compter avec lui dans ce milieu Suédois si concurrentiel avec un chanteur qui lui donne un petit truc en plus. (Patrice Adamczak)

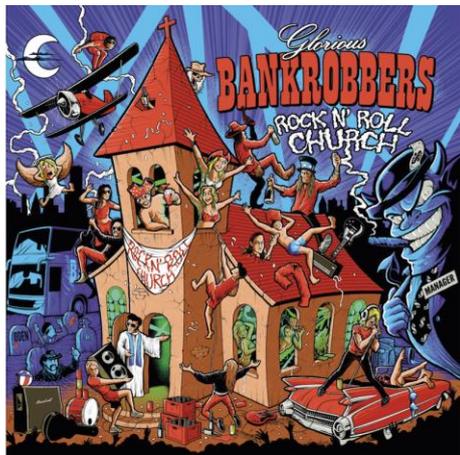


FIND ME – NIGHTBOUND (2024 – durée : 44'5"- 11 morceaux)

Dix ans déjà que Frontiers avait associé l'américain Robbie Lablanc, découvert en 1985 avec *Fury*, puis avec *Blanc Faces*, avec l'auteur, producteur et batteur Suédois Daniel Flores qui était le partenaire d'Angelica dans *The Murder Of My Sweet* et sa carrière solo. Pendant ses dix ans, *Find Me* est devenu une référence et *Nightbound*, leur cinquième album arrive, succédant à l'excellentissime *Lightning In The Bottle* qui marquera la fin de la collaboration avec Alessandro Del Vecchio. Ce nouvel album c'est aussi l'arrivée d'Andi Kravljaca, le chanteur d'Hydra ex- *Seventh Wonder* et *Silent Call*, mais là en l'occurrence qu'à la guitare. On le sait et cela nous convient, *Find Me* est un tribute à la voix hors norme de Robbie, et c'est Daniel qui s'est collé aux combos, aux arrangements et à la production dans son studio

de Stockholm. Et dès *Never Be Alone*, on en a pour notre argent pour les variations du timbre de maître Robbie, le titre fait penser à la carrière solo de Jimi Jamison, comme l'excellent *Speechless* d'ailleurs, et

donc tout naturellement, le chanteur américain s'essaie à la cover d'*I See You In Everyone* de Survivor sublimé par le passé par le regretté natif du Mississippi. L'enlevé *The Time Has Come*, les très *Toto Said And Done* et *Love Always Finds A Way* complètent le tableau. Même si l'album précédent était un chef d'œuvre auquel il est dur de succéder, *Nightbound* démarre de façon convaincante cette nouvelle ère, et puis Robbie forever avant tout. (Patrice Adamczak)



GLORIOUS BANKROBBERS – ROCK 'N' ROLL CHURCH

(2024 – durée : 38'44" – 12 morceaux)

L'histoire de Glorious Bankrobbers débute en 1983 et sera parcouru de nombreux changements de line up (qu'il serait trop long à détailler dans cette chronique) mais l'essentiel réside dans le fait, que ce nouvel opus des Suédois est une bombe de sleaze hard rock'n'roll. Tous les titres sentent l'urgence ("Rock'n'Roll Church", "Demolition Boy", ...) et il est évident que les fans des Backyard Babies, Hanoi Rocks, Hardcore Superstar ou Nasty Idols y trouveront leur compte, car cela pulse à tous les niveaux ("I'm Sorry", un titre qui comprend un peu de boogie). L'harmonica apporte un petit plus ("The Long Drink", "I'm Sorry"), alors que le morceau "Hometown" avec son côté moins rentre dedans et plus mélodique et un peu acoustique permet de souffler un peu au

sein de cet opus incandescent hautement recommandable. (Yves Jud)

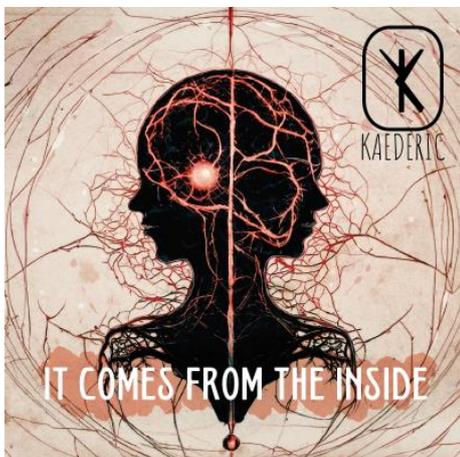


INVERNOIR – AIMIN FOR OBLIVION

(2024 – durée : 47'42" – 8 morceaux)

L'hiver succède à l'automne avec son lot d'angoisses, et l'album "Aimin' For Oblivion" du quatuor romain Invernoir ne fait que renforcer cette atmosphère morose. Succédant à leur précédent opus, "The Void and the Unbearable Loss" sorti en 2020, ce nouvel album plonge l'auditeur dans un univers sombre, comme en témoignent les titres évocateurs tels que "Doomed", "Broken", "Unworthy" et "Useless". Dès les premières notes, Invernoir nous offre un doom atmosphérique riche en textures, où se mêlent des éléments gothiques et une profondeur émotionnelle saisissante. Le chanteur Alessandro Sforza, qui s'illustre également à la guitare et aux claviers, déploie une palette vocale impressionnante, oscillant entre grognements profonds et

cris aigus, créant ainsi un contraste saisissant. Invernoir s'inspire clairement de géants du genre tels que Paradise Lost et Katatonia, tout en insufflant une touche personnelle qui leur est propre. Les amateurs de doom metal trouveront ici une œuvre à la fois puissante et émotive, confirmant qu'Invernoir est un groupe à suivre de près. (Schapsgaruscht)

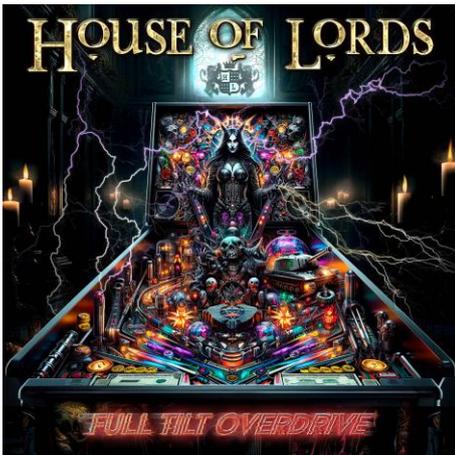


KAEDERIC – IT COMMES FROM INSIDE

(2024 – durée : 18'11" – 4 morceaux)

Kaederic est un quatuor composé de Cédric Boucher (chant/guitare), Mathieu Orain (guitare), David Couturier (basse) et Romain Bercé (batterie) qui proposent sur leur premier EP, une musique qui mélange les styles (grunge, stoner, rock, psychédélique, indus, atmosphérique, alternatif) au travers de quatre compositions assez diversifiées. En effet, les riffs peuvent être plombés ("Nemesis"), alors que vocalement, on passe du chant rauque au chant plus léger et même aérien ("Sysphena Dance"), avec une mise en avant de la section rythmique ("The Dark Side Of My Mind"), tout en dévoilant des passages calmes,

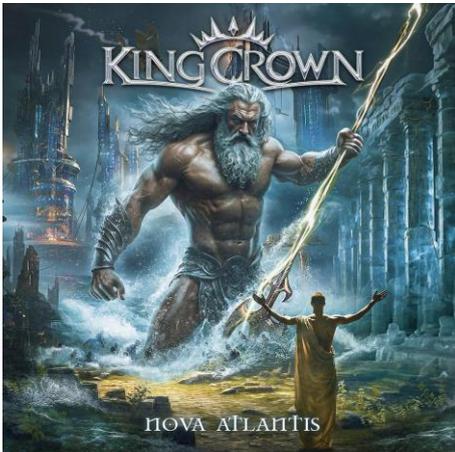
teintés d'un peu d'acoustique, avant que des moments plus énervés déboulent. L'auditeur sera aussi plongé dans des moments un peu plus mystiques ("Sysphean Dance") ou au contraire plus durs (l'indus sur "Spit My Fire") pour un résultat qui sort des sentiers battus. (Yves Jud)



HOUSE OF LORDS – FULL TILT OVERDRIVE

(2024 – durée : 56'05" – 11 morceaux)

En 1988, un groupe hyper-classieux débarquait dans les bacs, avec un claviériste talentueux Gregg Giuffria, et un chanteur quasi-inconnu, James Christian, qui venait de se faire recalier par Quiet Riot pour remplacer Kevin Dubrow. House Of Lords était né, et bien né. Depuis tout ce temps c'est James Christian le gardien du temple, rejoint depuis presque 20 ans par Jimi Bell, et depuis un album par la légende de Touch et Drive She Said, mister Mark Mangold. L'apport de ce dernier a bien sûr redonné plus de place aux claviers et redonné un souffle nouveau sur la musique du groupe, retrouvant son côté classieux mais en plus, vraiment plus, musclé, une sorte de Savatage qui aurait viré AOR. Ecoutez *Crowded Room*, des riffs sacrément monstrueux et ensuite ce côté mélodique très fluide avant des breaks mortels. Que dire du jouissif *You're Cursed*, du théâtral *Castle High*, et du très moderne *Not The Enemy* aux accents très suédois. Mais le groupe sait aussi être très direct et plus trivial comme sur le speedé *Full Tilt Overdrive*, le très californien *Bad Karma*, et l'AOR *Still Believe*. Et pour finir, même si ce n'est pas le cas, je veux voir dans *Cry Of The Wicked* un hommage à Jack Russel. Alors que James vient d'annoncer se battre contre un cancer et d'annuler les concerts de fin d'année, *Full Tilt Overdrive* sort dans les bacs avec un James Christian toujours en voix, un Jimi Bell hargneux et inspiré et un Mark Mangold qui perpétue la légende. Ensemble, ils font de cet album, non pas un album de plus mais réellement un très bon cru qui restera dans l'histoire. (Patrice Adamczak)



KINGCROWN – NOVA ATLANTIS

(2024 – durée : 47'45" - 11 morceaux)

Le combo de heavy/power français Kingcrown est né à Grenoble en 2018 autour de trois anciens membres de Nightmare dont les frères Amore (David-batterie et Joe-chant). Ce *Nova Atlantis* est leur troisième réalisation studio. Leur musique est faite d'un solide socle de heavy charpenté avec une basse qui ronronne bien, socle sur lequel viennent se poser des ambiances très mélodiques aux contours épiques (avec des chœurs additionnels) et des refrains imparables bien servis par la voix chaude et puissante, légèrement éraillée, de Joe. Les deux gratteux s'en donnent à cœur joie (Bob Saliba et Ced Legger) alternant riffs puissants et soli incisifs pour un ensemble très réussi et très accessible. Ici pas de prise de tête, on est là pour envoyer la purée et mobiliser les cervicales dans des registres allant du power échevelé ("*Guardian Angels*", "*The Magic Stone*", "*Souls of Travelers*", ...) à des mid tempo très groovy ("*Nova Atlantis*") en passant des brûlots de heavy incandescents ("*Real or Fantasy*"). Dans la magnifique power ballade "*Judgement Day*", Joe nous gratifie d'une prestation vocale de toute beauté de même que dans "*A Long Way to Valhalla*" qui nous dépose sur des rivages plus romantiques avec des parties de guitare somptueuses. On termine cet opus avec "*Endless Journey*", un titre très heavy que Iron Maiden n'aurait pas renié. Assurément, Kingcrown représente le gratin dauphinois en matière de heavy power mélodique français. A consommer sans modération. (Jacques Lalande)



KLOGR – FRACTURES REALITIES

(2024 – durée : 38'01" – 10 morceaux)

Il aura fallu sept années (avec au passage un line up remanié), pour que les italiens de Klogr donnent un successeur à "Keystone", en l'occurrence "Fractures Realities", un concept album basé sur nos sociétés bâties sur les profits au détriment des êtres humains, engendrant ainsi des troubles émotionnels. Ce concept est décliné en dix morceaux dans un registre musical qui inclue aussi bien du métal alternatif que du métal plus moderne ("The Twisted Art") qui est parfois sombre, mais toujours dense ("One Of Eight") et percutant ("Unspoken Words") et même un peu progressif, le tout porté par un chant grave mais qui sait aussi se faire plus mélodique sur certains passages ("One Of the Eight", "Lead Wings"). Un retour réussi pour

Klogr qui dévoile ici un album puissant et sombre en mélangeant les styles. (Yves Jud)



LUMINARE CHRISTMAS – MISTLETOE MADNESS

(2024 – durée : 36'14" - 10 morceaux)

Alors qu'à l'approche des fêtes de Noël, l'incontournable Mariah Carey revient sur toutes les ondes, le label Frontiers propose une très belle alternative à la chanteuse américaine, avec Luminare Christmas avec douze musiciens, dont quatre chanteurs, deux violonistes, deux guitaristes, ... qui en dix morceaux convient l'auditeur à se plonger dans cet univers féérique, à la manière de Trans Siberian Orchestra ("Mistletoe Madness", "Toy Soldiers" qui comprend un clin d'œil à Queen), mais avec également des petites touches à la Kansas ("Carol of The Bells"). Quatre titres, dont trois sont des ballades (le titre plus rock "The Light That Shines" étant dans une veine à la Styx) sont chantés avec une parité parfaite (deux par des chanteuses et deux par des

chanteurs), le reste de l'album étant constitué de compositions instrumentales, le tout formant une parenthèse enchantée qui vous sortira du monde désenchanté actuel. (Yves Jud)

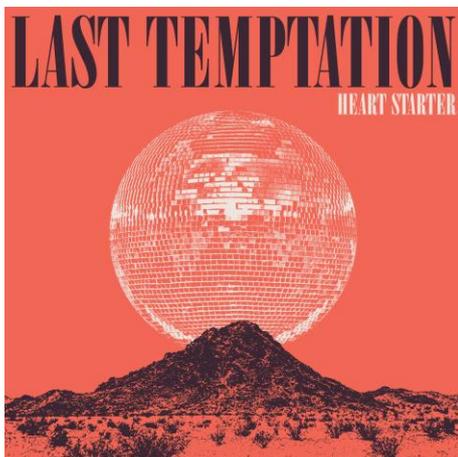


MEMBRANCE – UNDEAD REMAINS

(2024 – durée : 21'58" – 5 morceaux)

Un EP pas inintéressant de la part des vénissiens, dans la continuité de leur single "Turistificai", sorti solo dans l'année. Deux titres puissants suivis d'une reprise du Sepultura Cavalérien, "Territory", ponctués par deux titres live. Autant dire que le premier titre, "Corpse for sale", est là pour cogner. Une guitare très présente et qui assure, on aime le riff accrocheur. En fait, tout le monde se ligue pour que l'intensité soit là. Une fois le premier coup encaissé, vous imaginiez rester sur une death-claque, mais pour le deuxième titre, "Vengeance's Price", la richesse musicale va plus loin et vous emmène sur un deuxième titre plus lyrique, surprenant mais efficace. Même madame a aimé. La reprise de Sepultura mérite la découverte, le pari se tente, je pourrais spoiler mais

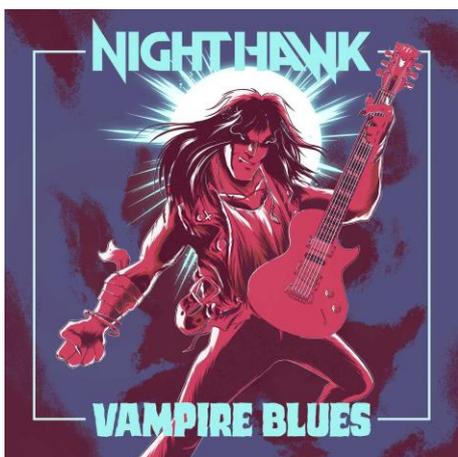
là pour le coup, je préfère laisser à vos oreilles la surprise... Les deux titres live diversifient le plaisir, mais j'avoue, moins séduit par l'ambiance que les deux premiers titres nous offrent. Moralité : un EP pas dégueux pour découvrir le groupe. L'avis de madame : bonne surprise ! (Schapsgaruscht)



LAST TEMPTATION – HEART STARTER

(2024 – durée : 40'59" - 10 morceaux)

Après deux albums unanimement salués par la presse, le guitariste allemand Peter Scheithauer (Belladonna, Killing Machine) a renouvelé le line-up de Last Temptation, exit la version totalement française, pour intégrer le batteur Fabio Allesandrini d'Annihilator, le bassiste français Frank OA Wise des punks-rock de Hellbats, et enfin le Québécois Loup Maleville qui officie au sein du groupe Toulousain de rock très énervé Sabotage et qui a aussi une carrière de Country Rockabilly, quel attelage improbable ... et pourtant ... c'est ce line-up qui a ouvert pour Hollywood Vampires (sacré clin d'œil à Vincent) au Zénith de Paris l'an passé. Dès *Get On Me* on comprend de suite, que la section rythmique n'est pas là pour rigoler, que Loup a le timbre complètement adapté à ce morceau emballé et que Peter lâche toujours des solos aussi intéressants et maîtrisés, avec des relents de Lenny Kravitz rock, whaou. Le refrain de *Beauty In Disguise* est dans la même veine, après un riff énorme pour introduction, et un refrain qui fait penser à Steven Tyler, et pour terminer des solos inspirés à n'en plus finir, ça c'est la touch Last Temptation. Trop souvent classé classic rock, le groupe balance un gros rock U.S. aux sonorités actuelles, avec racines bluesy 70's et de grosses guitares, qui plait beaucoup aujourd'hui, comme l'alerte *Heart Starter*, le groovy *All In All Out*, le plus élaboré *Live By Night*, et le final *Wildfire/We Are Alive* aux sonorités du Gotthard des débuts. Cherry on the cake, après Ozzy et Dweezil Zappa, le groupe s'attaque au monstre sacré du disco français, le *Born To Be Alive* de Patrick Hernandez, qui d'ailleurs était un titre rock à sa création et complètement passé inaperçu, et même sur cet exercice périlleux les musiciens continuent de convaincre. Souhaitons que cet album permette à Last Temptation d'élargir son public car dans ce style *Heart Starter* est sans équivoque un des albums majeurs de 2024. (Patrice Adamczak)



NIGHTHAWK – VAMPIRE BLUES

(2024 – durée : 32'22" - 11 morceaux)

Nighthawk, c'est le jardin secret du guitariste suédois Robert Madj (Metalite, Captain Black Beard, ...). Il avait lancé le projet en 2020, pour tuer le temps en pleine pandémie et surtout pour donner du baume au cœur aux gens dans une période difficile. Le style proposé était un hard rock débridé et volontairement old school avec des claviers qui donnaient un côté vintage et psychédélique à l'ensemble. Trois albums plus tard (dont un EP live à Stockholm chroniqué dernièrement dans *Passion Rock*), Robert Madj remet l'ouvrage sur le métier avec un line up complètement renouvelé. Le chant est assuré par Linea Vilksström (Thundermother) alors que les claviers sont confiés à Richard Hamilton (Houston). Pour le reste, on a toujours des compos pleines de fraîcheur et d'entrain qui sont construites sur une solide base de hard rock sur laquelle surfent des ambiances très diverses (sleaze, soul, punk, rock garage, heavy, ...) avec un orgue hammond omniprésent qui donne un cachet tout à fait particulier à l'album, un peu comme le faisaient les cuivres dans le *Seaching for the young soul rebels* (1980) de Dexys Midnight Runners. Tout est excellent dans cette galette dont l'accès est immédiat et envoûtant. Pour ma part j'ai un faible pour la reprise soul "Hold it Baby" avec Danny Hynes (Weapon) au chant pour un effet « Westcoast fin des sixties » garanti. La reprise de "Too Bad" d'Aerosmith nous ferait presque préférer cette version-là à l'original. Des brûlots de hard comme "Hard rock Fever", "The Pledge" ou encore "Burning Ground" rendent la position assise absolument impossible, le mouvement saccadé des cervicales s'accompagnant d'un manque de coordination manifeste entre les membres inférieurs et les membres supérieurs. Le petit côté punk de "Turn to The Night" ou "Just Let Go" est également très plaisant. *Vampire Blues* a un son vintage d'une énergie incroyable, qui file la pêche quand vous êtes tout

ramollo et qui vous donne le moral quand vous déprimez. Un album qui devrait être remboursé par la sécurité tellement il fait du bien. (Jacques Lalande)



MERCYLESS – THOSE WHO REIGN BELOW

(2024 – durée : 42'52" – 11 morceaux)

Le death old school, qui a su résister à l'épreuve du temps depuis la fin des années 80, trouve une de ses plus belles expressions avec nos mulhousiens de Mercyless. Le groupe nous livre "Those Who Reign Below", un album qui s'annonce comme une véritable référence dans le death metal traditionnel. L'artwork, réalisé par Néstor Ávalos annonce une expérience musicale intense et avec l'arrivée du batteur Johann Voirin, le groupe renforce son identité sonore. L'album propose onze titres puissants, mêlant mélodies et riffs incisifs, le tout soutenu par un chant vénéneux qui exprime une critique acerbe des dogmes. La section rythmique, quant à elle, crée une atmosphère à la fois oppressante et captivante. "Those Who Reign Below" se présente

comme un chef-d'œuvre de death metal brut et de thrash agressif, consolidant la place de Mercyless comme un acteur majeur de la scène métal française. Mercyless est prêt à faire résonner son art avec toute la force qui le caractérise. (Schapsgaruscht)



THE MIST FROM THE MOUNTAINS

PORTAL - THE GATHERINGS OF STORMS

(2024 – durée : 56'18" – 6 morceaux)

Portal – The Gathering of Storms est le deuxième album de The Mist from the Mountains, un groupe finlandais qui s'illustre dans le domaine mélodique et épique du black métal. Fidèle à leur premier opus, cet album offre une riche palette de styles vocaux, allant des chants clairs masculins et féminins aux rôles caractéristiques du black métal, en passant par des growls death et des chants païens, le tout s'alliant avec une grande fluidité. L'album se démarque par de multiples passages acoustiques, des guitares envoûtantes et des percussions puissantes, le tout agrémenté de chants apaisants et contemplatifs qui imprègnent une grande partie de la composition des ces six longs morceaux. Nul doute

que le prochain album marquera les esprits. (Schapsgaruscht)

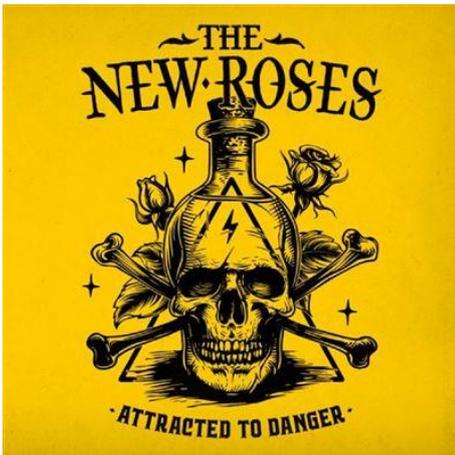


MOISSON LIVIDE – SENT EMPÈRI GASCON

(2024 – durée : 44'19" – 7 morceaux)

Le 1^{er} avril 2022, le groupe Boisson Vidine annonce la création de Moisson Livide, un projet *True Gascon Rural Black Métal*. Baptiste Labenne, alias Darkagnan, enregistre l'album en solo, jouant la majorité des instruments, avec l'aide du batteur Philippe Etcheblast (si si) et d'autres invités. Le premier morceau, "Quo Ruilt et Letum" introduit une musique qui mélange black métal, heavy/power métal et influences folk, avec des textes en gascon évoquant des légendes et des thèmes contemporains. L'album se caractérise par une diversité de styles, avec des morceaux épiques et radicaux, comme "L'Òmi Xens Passat", qui traite de la déshumanisation. Les titres "Sent Empèri Gascon" et "Caçaire D'Eternitat" célèbrent la culture gasconne avec

puissance et complexité. Moisson Livide se distingue par son approche provocatrice et originale, offrant un mélange inspiré de genres tout en restant accessible, et se positionne comme un projet unique dans le paysage musical français. (Schapsgaruscht)

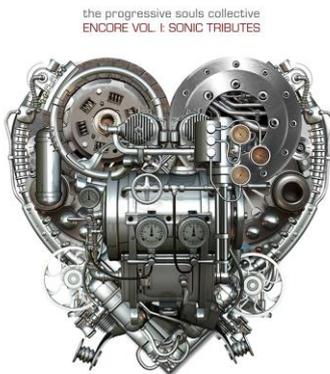


THE NEW ROSES – ATTRACTED TO DANGER

(2024 – durée : 38'50" – 10 morceaux)

Au fil des albums, The New Roses a réussi à faire voyager son public vers les Usa et ce sixième opus ne déroge pas à la règle, tant les compositions sonnent ricaines, alors que le combo est originaire de Wiesbaden. Il faut dire que le quatuor a trouvé la recette : des titres accrocheurs ("When You Fall In Love", ") avec une pointe de rock contemporain ("Attracted To Danger"), tout en restant pêchu ("Four Wheels"), mais sans négliger les power ballades ("Natural Born Vagabonds", "Hold Me Up" chanté en duo avec Gill Montgomery de The Hot Damn et The Amorettes"), le tout enrobé de refrains imparables. On n'oubliera pas de rajouter que le guitariste et chanteur Timmy Rough fait à nouveau des merveilles derrière le micro avec sa

voix légèrement éraillée, alors que son collègue Dizzy Daniels fait le job à la six cordes avec des soli précis, toujours bien épaulé par une section rythmique efficace. A noter que figure aussi au menu de ce très bon album, "Rockin In The Free World", la reprise du titre mythique de Neil Young, que le quatuor joue souvent sur scène. (Yves Jud)



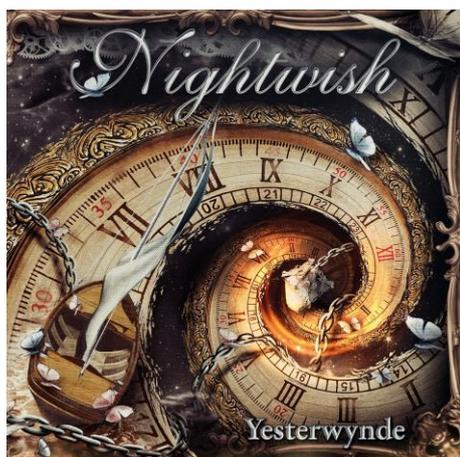
THE PROGRESSIVE SOULS COLLECTIVE – ENCORE VOL. 1: SONIC TRIBUTES

(2024 – durée : 56'12" - 5 morceaux)

The Progressive Souls Collective est le projet du guitariste et claviériste allemand Florian Zepf, initié en 2019 et qui en est, avec ce *Encore Vol 1*, à sa troisième réalisation studio. Le musicien s'entoure de peintures telles que Luis Conte aux percussions, qui a collaboré avec Clapton et Phil Collins, Alex Landenburg (Kamelot) à la batterie ou Gerald Peter (Cirque du Soleil) aux claviers. Donc, du point de vue instrumental, c'est quasi parfait. Concernant l'essence même de cet opus, il s'agit de 5 reprises de groupes différents (Genesis, Floyd, Yes, Massive Attack et Toto) qui sont revisitées par le combo, pour en donner une version plus personnelle. Les résultats sont très surprenants. Le medley de Genesis, de près de 20 minutes, est un

hymne à la période Peter Gabriel (sauf "Dance on a Vulcano") avec des extraits de "The Lamp", le final de "Musical Box", le solo de clavier "Firth of Fifth", entre autres, pour finir avec "I know what I like" et "Cinema Show". Certes, on regrette forcément la voix inimitable de Peter Gabriel, mais Vladimir Lalic, le vocaliste qui officie, a l'avantage de ne pas chercher à retrouver le timbre de voix d'origine pour proposer quelque chose de plus grave, plus charpenté, plus posé sans perdre en intensité ("The Musical Box"), ce qui n'est pas désagréable du tout. Les enchaînements entre les extraits sont très fluides et les riffs sont beaucoup plus charnus, plus heavy que sur les originaux. Idem pour les soli de guitare qui n'ont plus grand-chose en commun avec le toucher de gratte de Steve Hackett, hormis la mélodie et l'esprit initial des morceaux qui restent intacts. Les parties de claviers respectent également l'œuvre de départ en prenant quelques libertés au synthétiseur et à l'orgue ("Firth of Fifth"). Même chose avec la reprise de Yes ("Endless Dream") où l'on retrouve le développement du morceau initial avec quelques changements notables : au niveau de la voix d'abord et comme pour Peter Gabriel, l'ami Vladimir (Lalic, pas Poutine...) n'a pas essayé d'évoluer dans la même tessiture que Jon Anderson, ce qui donne une prestation vocale moins aigue, moins criarde, plus conventionnelle et plus mature. Les fans absolus de Yes s'en plaindront forcément, mais ce n'est pas

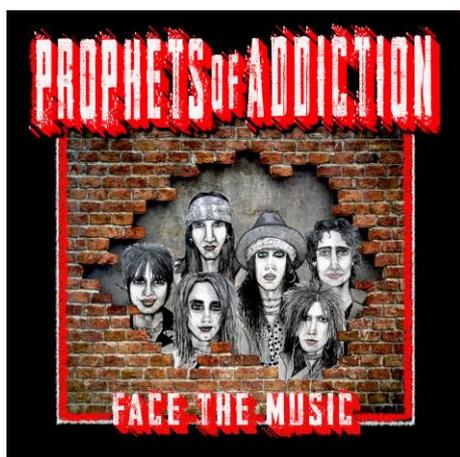
désagréable pour autant. Au niveau des orchestrations ensuite, car le style un peu jazzy de Yes s'efface au profit d'orchestrations plus heavy, plus rondes, avec une section de claviers plus virevoltante. La reprise de Toto ("Jack to the Bone") rend hommage au grand batteur qu'était Jeff Porcaro dans un morceau de free jazz qui restitue parfaitement le corpus échevelé de la pièce initiale (c'est un instrumental) avec des riffs un peu plus lourds et toujours un duel claviers-batterie qui vaut vraiment des points, de même que le solo de gratte qui ponctue l'ensemble. Dans "High Hope" de Floyd ou "Teardrop" de Massive Attack, les changements sont moins notables et se situent surtout au niveau de la voix et des percussions, pour un résultat également très probant, sans que cela nous fasse regretter toutefois la session de départ. Des titres variés et complémentaires, un medley de Genesis vraiment superbe et des interprétations plus personnelles et réussies des autres morceaux, ce qui n'était pas gagné au départ. Cet album de rock progressif est vraiment excellent. (Jacques Lalande)



NIGHTWISH – YESTERWYNDE
(2024 – durée : 71'12" - 12 morceaux)

Nightwish nous propose plus de 70 minutes de métal symphonique sur son nouvel opus, le 10^{ème} et d'emblée avec en morceau d'introduction, "An Ocean Of Strange Islands", le groupe propose, une composition de plus de neuf minutes, durée pendant laquelle il met en avant une multitude d'univers musicaux différents, combinant ainsi chant lyrique, parties théâtrales, riffs heavy, grosses orchestrations et ambiances orientales. A l'inverse, le groupe du claviériste et compositeur Tuomas Holopainen, tout en conservant le côté cinématographique de sa musique ("The Antikythera Mechanism") a pris le soin de proposer des morceaux moins complexes, à l'instar du reposant "Sway", un titre acoustique et celtique intégrant également du chant masculin. Dans le

même créneau, il y a également "Something Whispered Follow Me" (un titre mi-tempo où la guitare prend toute sa valeur et où Floor au micro se révèle impressionnante) et "Lanternlight", des compositions qui privilégient les moments plus apaisés (surtout "Lanternlight"). Au niveau des surprises, on peut citer "The Day Of...", un titre qui possède une orientation pop et qui bénéficie également d'une chorale d'enfants qui lui confère une originalité certaine. Avec ce nouvel album, Nightwish démontre qu'il a su parfaitement gérer le départ du bassiste chanteur Marko Hietala (dont le rôle était prépondérant au sein de la formation) avec cet album épique qui ne souffre d'aucune critique. Dommage néanmoins que le groupe ai décidé de ne pas défendre cet album sur les routes, car assurément cela aurait valu le déplacement (Yves Jud)



PROPHETS OF ADDICTION - FACE THE MUSIC
(2024 – durée : 39'19" – 11 morceaux)

Ce quatrième album de Prophets Of Addiction est un mélange savant de hard, de glam, de sleaze, de gothic rock et de rock'n'roll avec un chant qui fait d'abord penser à Spike (ex-Quireboys) sur "Flavor Of the Dagger" pour ensuite aller vers un chant à la Billy Idol sur "Let's Get High", pour se positionner après dans un registre rauque proche de Jirky 69 de The 69 Eyes, notamment sur le très entraînant "Walk The World". Cela vaut vraiment le détour, car le quintet a également bon goût puisqu'il reprend le titre "Maggie Pie" de Rod Stewart dans une version plus punk. On pense aussi aux Guns N' Roses lors de la ballade "Hollywood", alors que le titre "Last One In The Bar", également dans un registre assez calme, sent le vécu. Cet album bénéficie aussi d'une

très bonne production fruit du travail de Phil Soutan (Ozzy Osbourne, Billy Idol), le musicien tenant également la basse au sein de cet album à l'esprit foncièrement rock'n'roll. (Yves Jud)

WILDFEST 2025

END OF MAY 23-24 THE ROAD

CRAZY LIXX

the Cruel Intentions

SHIRAZ LANE

TREATMENT

ART NATION

MAZOK

BLACKRAIN

KICKIN
VALENTINA

SOUTH OF SALEM

BULLETRAIN

wild heart

ALL I KNOW

MR. MYST



WWW.THEWILDFESTIVAL.COM

VENUE: JC SPIRAAL - GERAARDSBERGEN - BELGIUM



RADIOACTIVE – RESET (2024 – durée : 49'06" – 11 morceaux)

Si Tommy Demander multiplie les projets, Radioactive c'est vraiment son bébé, démarré au début du siècle, il nous en délivre son 7^{ème} volet. Comme son ami Frédéric Slama, il a pour habitude d'inviter une pléiade de chanteurs et cet opus ne déroge pas à la règle. C'est son compatriote Jim Jihed, l'immense chanteur d'Alien, qui ouvre le bal avec *Sentimental* un pur AOR Californien, *When The Lights Comes Down* muscle le propos, quand *In A Perfect World* et *Open Spaces* l'adoucissent. C'est l'un de ses amis américains, Jeff Paris qui prend la suite et qui comme son compère scandinave met sa voix restée intacte au service de *Shame On Me Shame On You*, un hymne AOR, après ça swingue sec avec *Sweet Little Tina*, *Gaia* est la ballade de service quand l'endiablé à souhait *Breakaway* réveille la guitare de

Tommy. Robin McAuley, à qui Michael Schenker a laissé un peu de vacances, illumine de son timbre légèrement rauque un *Reset* qui amène indéniablement avec succès de la modernité dans la musique du Suédois. Son compatriote Joe Vana de Mecca nous berce sur *Hard Times to Fall In Love*, et pour finir la découverte d'un futur grand, le Pakistanais Harris Dio Zindani qui nous charme sur l'excellente power ballade *Mystery Train*. On note aussi que le vénéré sorcier Robert Mutt Lange est sorti de sa retraite pour assurer des backing vocals. Tommy poursuit son aventure avec ce *Reset* gorgé de soleil et de stars qui ne peut que flatter notre conduit auditif. (Patrice Adamczak)



RED IS FINE – VII

(2024 – durée : 26'51" – 7 morceaux)

Présenté dans un beau packaging, ce deuxième EP (après "This Is Not What It Seems" sorti en 2022) du trio colmarien Red Is Fine louvoie entre différents courants musicaux, allant du soft rock sombre ("Don't Forget To Forgive"), en passant par le rock alternatif ("These Were The Days" avec la basse mise en avant, ce qui est le cas également sur d'autres titres), le grunge ("All Is Right"), tout en lorgnant vers le rock british teinté de pop ("Peace", titre qui a fait l'objet d'une très belle vidéo), sans omettre le garage rock agrémenté de stoner ("Everything Or Nothing At All"), pour terminer sur un peu de doom ("The Race)". Le chant est parfois tout en finesse ("Peace") à l'inverse d'autres moments, où il se veut plus agressif ("Everything Or Nothing At All",

"The Race"). Un EP très varié qui plaira aux fans de rock au sens large du terme. (Yves Jud)



SATAN – SONGS IN CRIMSON

(2024 – durée : 44'22" - 10 morceaux)

Au début des eighties la New Wave Of British Heavy Metal déferlait sur le monde du rock comme une réponse lourde et sans appel aux courants punks et dérivés. Des dizaines de groupes se formaient en Grande Bretagne. Certains sont toujours les portes drapeaux de ce style (Iron Maiden, Saxon, Def Leppard, Judas Priest) quand d'autres n'ont pas survécu, souvent à cause d'une concurrence trop forte. Satan est né en 1979 et ses débuts étaient encourageants, mais le groupe a édité des albums sous différentes identités (Pariah, Blind Fury...) et il a connu une grosse interruption entre 1988 et 2011, ce qui fait que les jeunes générations ne connaissent pas le quintet de Newcastle. Après, ce n'est pas facile de remonter la pente pour la bande à Steve Ramsey et Russ

Tippins, les deux gratteux d'origine, toujours en activité. Pourtant, ce *Songs in Crimson*, qui vient de tomber dans les bacs, mérite une écoute attentive. On retrouve le hard british de la fin des seventies avec toujours les touches de trash qui caractérisaient le combo. C'est puissant, costaud, avec un son volontairement vintage (surtout au niveau de la batterie), des guitares virevoltantes et un timbre de voix des plus caverneux de Brian Ross. La basse de Graeme English ne fait pas dans la dentelle et même quand l'intro se fait plus feutrée ("Sacramental Rites"), la cavalerie reprend vite le pouvoir. Les deux guitaristes s'en donnent à cœur joie, avec des soli particulièrement accrocheurs et des parties de twin guitars très réussies. Des brûlots comme "Martyrdom", "Turn the Tide" ou "Frantic Zero" qui emportent tout sur leur passage donnent la mesure du potentiel de ce combo qui mérite mieux qu'un succès d'estime de la part des vieux fans. Comme l'affirme Russ Tippins : « Satan va écrire une nouvelle page de son histoire, sans doute la plus riche ». En tout cas, avec des titres comme "Captives", "Deadly Crimson" et surtout "Era", Satan fait au minimum un retour gagnant, ce qui est prometteur pour la suite. (Jacques Lalande)



SEID – HYMNS TO THE NORSE

(2024 – durée : 39'08" – 8 morceaux)

Hej Odin, hej Norrut... Les Suédois de Seid nous plongent dans un univers sonore captivant, un album concept qui ravira sans conteste les amateurs de pagan et de viking black métal. Dès les premiers battements de tambours rituels et les chants traditionnels, l'auditeur est transporté dans l'atmosphère des grands voyageurs du Nord, où chaque note évoque les légendes et les sagas des ancêtres. Rapidement, le son évolue vers des tonalités plus familières du black métal : sombre, violent, et parfois décharné. Les riffs incisifs s'entrelacent avec des mélodies envoûtantes, créant un contraste saisissant. La voix, à la fois rauque et agressive, incarne rage et détermination guerrière, tout en offrant des moments de douceur qui rappellent la beauté sauvage des paysages nordiques. L'album réussit à instaurer une atmosphère, oscillant entre des passages paisibles et des explosions de violence sonore. Ces moments de calme sont rapidement contrebalancés par des riffs puissants qui rappellent que ce voyage est avant tout guerrier. "Hymns To The North", clôt cette œuvre avec intensité. Elle déploie toute sa puissance avant de ramener l'auditeur sur la berge, dans un état d'esprit transformé par ce voyage à travers les tempêtes et les gloires du passé. Je recommande vivement cet album aux fils et filles d'Odin, nostalgiques de leur fjord. (Schapsgaruscht)

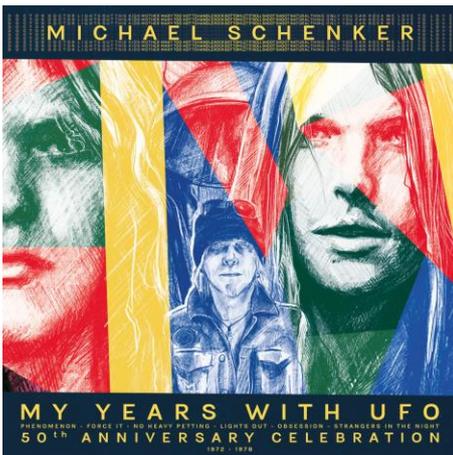


STRYPER – WHEN WE WERE KINGS

(2024 – durée : 45'55" – 11 morceaux)

Après les ennuis de santé très sérieux d'Oz Fox et de Michael Sweet, les voilà rétablis pour le quinzième album studio de Stryper, groupe des 80's très prolifique pendant les 2000's, sobrement appelé *When We Were Kings*. Ça commence très fort avec *End Of Days*, tout ce que j'aime chez Stryper, des guitares très, mais très agressives, la voix de Michael si particulière sur un rythme effréné qui rappelle l'US Métal des 80's et les compilations de Mike Varney. Mais après cet intermède un peu heavy, le groupe va ravir la fidèle Yellow Army, avec ses mid-tempos aux refrains imparables avec le timbre inimitable de Mr Sweet, et à tout seigneur (ah ah ah) tout honneur, comme le titre éponyme qui en est le meilleur exemple et va rentrer inmanquablement au panthéon du groupe. L'avenir dira aussi si *Loves Symphony* où Michael en remet une couche, sur un tempo plus alerte avec ses gimmicks signatures, ou l'énergique *Trinity* au refrain si atypique, l'y rejoindront. Même la power ballade poignante *Betrayed By Love* où le solo de *Grateful* sont réussis, alors ... En 2024, Stryper continue

de prêcher la bonne parole avec foi, certes rien d'innovant, mais quand c'est très bien fait on ne peut qu'être séduit et ravi. (Patrice Adamczak)



MICHAEL SCHENKER – MY YEARS WITH UFO

(2024 – durée : 60'03" - 11 morceaux)

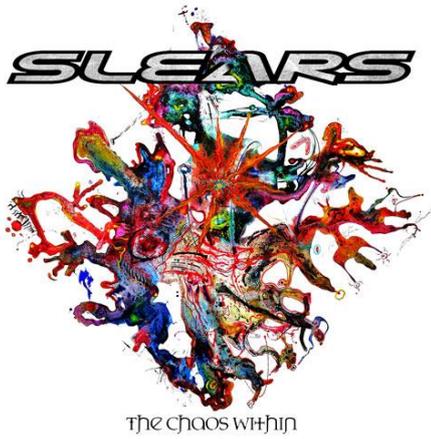
Le dernier opus de Michael Schenker est tout simplement sublime. Il retrace le passage du guitariste allemand, entre 1972 et 1978, au sein du mythique groupe anglais UFO, dont il a signé les plus grands tubes (6 albums au total). Il s'agit en fait d'une version studio du fantastique album live *Strangers in the Night* (1978), la référence majeure dans le hard-rock live, jamais contestée depuis. La couverture s'inspire très largement de celle de cet opus fabuleux et la liste des titres est identique (à une exception près : "Out in the Street"). Même l'ordre d'interprétation est le même. Alors pourquoi s'extasier s'il n'y a rien de nouveau ? En fait, le plus vient du fait que l'artiste s'est entouré d'une pléiade de musiciens de renom pour revisiter ces 11 titres : Dee Snider (Twisted Sister), Joel Hoekstra (Whitesnake), Joey Tempest (Europe), Roger Glover (Deep Purple), Slash et Axl Rose (Guns N4 Roses), Bill Bifford (Saxon), Key Hansen (Gamma Ray), Joe Lynn Turner (Rainbow), Carmine Appice, Adrian Vandenberg, ... Excusez du peu ! Ensuite, tous ces morceaux, entrés depuis au panthéon du hard rock, sont interprétés avec un son moderne, des soli incisifs (même si ceux du live étaient déjà tranchants) et des harmonies plus rondes et plus charnues. Chaque invité y va de sa petite touche, sans dénaturer l'œuvre de départ. Cet album magistral nous confirme aussi que la voix de Phil Mogg (UFO) est inimitable et que vous pouvez mettre tous les vocalistes que vous voulez, aucun ne remplacera l'homme aux bretelles. Cet album, qui confirme aussi que le répertoire du combo anglais n'a pas pris une ride en cinq décennies, est vraiment bienvenu car le quintet londonien a cessé ses activités il y a deux ans, suite aux problèmes de santé de Phil Mogg. Pour ceux qui ne connaissaient pas le Schenker de UFO, c'est une excellente initiation. Pour ceux qui, comme moi, sont des inconditionnels de "Doctor, Doctor", "Only you can rock me" ou encore "Rock Bottom" ou "Lights Out", une bonne piqûre de rappel prolonge les effets de la dose initiale. Entrez dans la légende.... (Jacques Lalande)



SILHOUETTE – LES DIRES DE L'ÂME

(2024 – durée : 45'34" – 10 morceaux)

Deux ans après la sortie de leur premier EP, Silhouette revient avec un album captivant qui plonge l'auditeur dans une atmosphère nocturne et onirique. "Les Dires de l'Âme" explore les contrastes entre douceur et violence, pureté et obscurité. Dès les premières notes, l'album enveloppe dans un univers riche et complexe, où le chant lyrique s'entrelace harmonieusement avec des cris déchirants. Cette dynamique puissante crée une tension palpable, permettant à l'auditeur de ressentir chaque nuance des sentiments exprimés. Les mélodies délicates se heurtent à des passages plus agressifs, illustrant parfaitement le combat intérieur entre la lumière et l'ombre. Silhouette nous transporte clairement dans un paysage d'ambient black. On se retrouve constamment tiraillé entre ces deux mondes opposés, oscillant entre des moments de calme apaisant et des explosions de rage et de désespoir. Les Montpelliérains réussissent brillamment à fusionner ces univers, créant une expérience musicale unique et prenante. (Schapsгарuscht)



SLEARS – THE CHAOS WITHIN

(2024 – durée : 51'13" – 12 morceaux)

Je ne connaissais pas Slears avant cet album, alors que cette formation germanique existe depuis plus de deux décennies tout en ayant déjà à son actif une discographie de deux opus : "Far Away From Getting Somewhere" en 2014 et "Turbulent Waters" en 2018. Je vais d'ailleurs m'intéresser à ces deux galettes, car ce que propose ce quintet bavarois sur "The Chaos Within" est vraiment accrocheur, car il se démarque par un travail d'écriture remarquable dans un style que l'on pourrait qualifier de métal mélodique moderne avec des grosses guitares qui sont le contrepoids parfait au chant qui allie puissance et mélodie, le tout enrobé de claviers très réussis (les sons d'église en entrée du titre "Send Me A Sign", les quelques touches discrètes d'électro sur "Face

The Heat" ou "Friendly Fire", une composition qui comprend aussi un peu de chant rapé). Cela groove vraiment bien ("Particles", "Hope"), alors que les soli de guitares sont très réussis tout en étant fluides ("Digital Dreamer", "Send Me A Sign"). Une belle découverte. (Yves Jud)



MIKE TRAMP – SONGS OF WHITE LION VOL. II

(2024 – durée : 44'19" - 10 morceaux)

Comme l'album "Songs Of White Lion" avait bien marché, Mike Tramp a décidé de proposer un deuxième volume reprenant à nouveau des titres du lion blanc avec notamment cinq titres issus du 4^{ème} opus, "The Mane Attraction" (1991). Le reste du matériel est issu des albums "Fight To Survive" (1985) et "Pride" (1987) alors que c'est surprenant aucun titre de "Big Game" (1989) n'apparaît sur ce volume II. Evidemment, il n'y a aucun morceau de l'opus "Return Of The Pride" (2008), ce dernier présentant une formation fortement remaniée. Ce nouvel opus s'écoute avec plaisir, d'autant que Mike Tramp a toujours son timbre légèrement éraillé qui fait merveille sur les ballades ("Till Death Do Us Part", "The Road To Valhalla", "You're All I Need",

"Farewell To You") mais aussi sur les titres plus rock et toujours mélodiques ("Lonely Nights", "Don't Give Up"), alors que Marcus Nand fait des merveilles à la six cordes arrivant à retranscrire parfaitement les parties de son prédécesseur, l'illustre Vito Bratta. Cet album permet une nouvelle fois de constater que White Lion était vraiment un groupe unique qui a réussi à composer de très beaux morceaux dans le style hard mélodique. (Yves Jud)



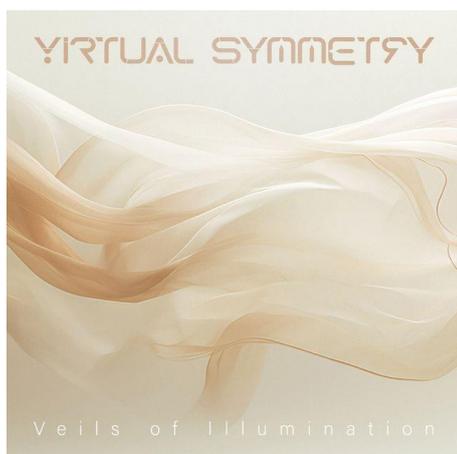
ULTRA VOMIT – ET LE POUVOIR DE LA PUISSANCE

(2024 – durée : 42'56" - 17 morceaux)

17 morceaux en 42 minutes. On est loin des standards du rock progressif. Toujours fidèle à un style inspiré du punk, du grindcore mais aussi du rock alternatif français, le groupe de Nantes nous livre une galette dont il a le secret, la 4^{ème} réalisation studio en pratiquement un quart de siècle, dans une approche directe et percutante issue d'ambiances très diverses avec des textes traités avec un humour (très) décapant assorti d'une bonne dose d'autodérision. Comme dans le précédent opus *Panzer Surprise* (2017), chaque titre est fortement inspiré par un artiste ou un groupe. Le jeu est alors de chercher qui a été parodié. A noter que Fetus (chant) a un don d'imitation assez bluffant. Parfois c'est simple ("Ricard Peinard" pour Renaud, "Auto-

Thunes" pour Nirvana ou "Mouss 2 Mass" pour Mass Hysteria, Sepultura avec "Tikawahukwa"), pour

d'autres morceaux, c'est plus compliqué ("GPT (à l'instant)" pour Rammstein, "Patatas Bravas" pour Crisix, "Doigt de Métal" pour Orelsan). Mais on ne se limitera pas aux côtés déjanté et parodique du combo, car UltraVomit, c'est aussi une conception musicale concise et précise, où la messe doit être dite en moins de deux minutes, couplets-refrains-soli de guitare inclus. Et ça, ce n'est pas donné à tout le monde. Car, chaque titre a son univers propre, avec parfois des voix féminines très agréables en appui de Fetus, ce qui fait toute la diversité et la richesse de cet album. Contrairement à *Panzer Surprise* où l'approche étant quasi exclusivement métal, *Et le Pouvoir de la Puissance* est beaucoup plus éclectique, les parodies de Renaud, de Orelsan, de Michael Jackson ("King of Poop") ou le délirant "Le Coq" en attestent. Au niveau des textes, on ne se refuse rien, même si parfois on force un peu le trait au niveau scato ("GPT", "Mollo sur le Caca") au risque de devenir lourdingue ("A.N.U.S."). "La Puissance du Pouvoir", un clin d'œil au métal scandinave épique avec un break destiné à notre Johnny national, donne une ultime occasion de sourire un bon coup. Du rock déglingo, des titres taillés pour la scène, des parodies où rien n'est laissé au hasard, des textes que la morale réproouve, des mecs qui osent tout avec un humour corrosif. Cet opus a tout pour vous faire passer un très bon moment, décoction de houblon en pogne. (Jacques Lalande)



VIRTUAL SYMMETRY – VEILS OF ILLUMINATION

(2024 – durée : 71'37" – 8 morceaux)

Ce quatrième opus du groupe italo/suisse Virtual Symmetry devrait lui ouvrir de nouvelles portes lui permettant de suivre le chemin tracé par les Italiens de DGM (le mixage et le mastering de l'album ont d'ailleurs été confiés à Simone Mularoni du groupe italien), tant cet opus regorge de qualités. Il y a d'abord la voix hyper mélodique de Marco Pastorino ("Heart's Resonance"), pleine de feeling (la ballade "Whispers Of The Anciens") et les passages de guitares lumineux de Valerio Æsir Villa qui associés aux claviers de Marco 'Mark' Bravi ("Canvas Of Soul") forment un ensemble de grande qualité. Autre point fort, le quintet alterne entre morceaux mélodiques et morceaux plus complexes ("Altar Of The Self" dans la lignée de Dream Theater), permettant de toucher

un public plus large, le tout se concluant par "Eightfold Path" une pièce musicale de plus de vingt minutes qui combine chant masculin/féminin, passages calmes, épiques, break classique et moments progressifs. Superbe tout simplement et nul doute que les concerts que le groupe va donner en compagnie d'Evergrey de novembre à décembre vont valoir le détour. (Yves Jud)



ALEX BEYRODT' VOODOO CIRCLE – HAIL TO THE KING

(2024 – durée : 67'35" - 12 morceaux)

Le combo allemand de hard rock Voodoo Circle, formé en 2008 par Alex Beyrodt (guitare) et Mat Sinner (basse), vient de sortir son septième opus intitulé *Hail to the King*. La première fois que j'ai vu Voodoo Circle c'était en 2010 au Knock Out Festival à Karlsruhe, à une époque où le nom du groupe était écrit en petites lettres au bas de l'affiche. J'avais déjà été impressionné par l'aisance avec laquelle le quatuor surfait sur la vague du hard british des seventies avec des compositions percutantes et personnelles, inspirées de Deep Purple et ses dérivés (Whitesnake, Rainbow,) mais aussi de Led Zep. La recette est toujours la même et quand le cuisinier est bon, on se régale toujours. Alex Beyrodt, le maître à penser du groupe, assume

parfaitement cette filiation et cette continuité. Il y a même deux titres de la tracklist qui ont été écrits par Tony Carey, le claviériste de Rainbow, dans les années 1990. La créativité d'Alex à l'écriture fait le reste et on se délecte à l'écoute d'intros magnifiques ("Black Country", "Stand your Ground", "On the Edge",) qui préparent le terrain à des pépites de hard classique aux riffs charpentés, avec une basse qui ronfle comme

un vieux poivrot ("Black Country"), la voix chaude, généreuse et puissante de David Readman qui n'est pas sans rappeler celle de David Coverdale, des refrains accrocheurs et des soli tendus comme un string signés Alex Beyrodt ("All For One", "Let it Rock", "Lay down your loving", "Hail to the King",). Quelques touches de claviers comme dans le superbe "On the Edge" aux contours orientaux et aux riffs entêtants comme issus du "Physical Grafitti" de Led Zep ou encore "Billy's Song" et "All For One" écrites par Tony Carey avec des chœurs qui rehaussent l'ensemble et nous transportent quelques décennies en arrière. "Strangers in the Night" renvoie au serpent blanc de même que "Lay down your loving" alors que la patte de Deep Purple est plus présente dans "The Sound of the Eagles". Michael Schenker n'aurait pas renié le génial "Let it Rock", ni même "Sweet Little Sister" sur des riffs bien germaniques. Le titre éponyme de l'album clôt celui-ci de façon éclatante avec des orchestrations massives et des guitares au zénith. Sans génie excessif, sans révolutionner le style non plus, les Allemands de Voodoo Circle nous livrent avec ce *Hail to The King* un concentré de hard classique de très belle facture et d'une grande variété. Pourquoi s'en priver ? (Jacques Lalonde)

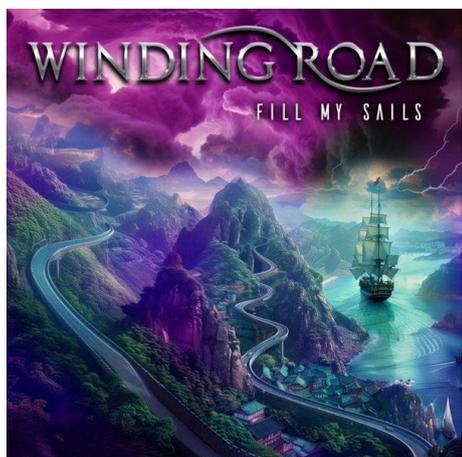


WIND ROSE – TROLLSLAYER

(2024 – durée : 42'07" – 9 morceaux)

Nul doute que la tournée récemment effectuée en compagnie de Powerwolf et Hammerfall a dû permettre à Wind Rose d'élargir son cercle de fans, car la musique des Italiens a de quoi fédérer avec son accroche immédiate. Ce sixième opus enfonce encore le clou avec ses morceaux festifs qui s'inscrivent dans ce créneau initié par Alestorm, Turisas, Korpiklaani et dans lequel on trouve également des formations plus récentes tels que Brothers of Metal ou All For Metal. Les morceaux comprennent souvent des influences celtiques et sont bâtis sur des rythmiques rapides ("Dances Of The Axes", "The Great Feats Underground"), l'ensemble étant soutenu par de nombreux refrains chantés à plusieurs ("To Be A Dwarf"), ce qui apporte un côté épique à

la musique du combo. Un album costaud qui se conclut par "No More Sorrow", un titre un peu plus long que les autres, puisqu'il dure près de huit minutes, durée qui permet au groupe de développer le côté théâtral de sa musique avec notamment un break de claviers au milieu du morceau. (Yves Jud)



WINDING ROAD – FILL MY SAILS

(2024 – durée : 50'48" – 11 morceaux)

Après un premier album éponyme en 2021, retour aux affaires pour les Suédois de Winding Road avec *Fill My Sails*, avec toujours Jonas Tyskagen (Domino Drive) au chant, Jan Hedlund (Coastline) à la batterie et Magnus Åkerlund (Blender) pour le reste. On ne prend pas de risque à s'en remettre à l'empire du soleil levant, *Close My Eyes In Tokyo* donne le ton avec son AOR très bien fait avec ses variations d'ambiances, et sa guitare aérienne. *Fill My Sails* accélère le tempo après son intro au piano, *Devil's Daughter* y ajoute sa note de saxophone, *Jackie Lee* côtoie les fantômes du B.O.C., que du bon vraiment. Et pour finir, *I'll Give My Heart To You*, va mettre tout le monde d'accord, l'AOR parfait, Jonas modulant sa voix sur le couplet

avant d'exploser sur un refrain mélodique à souhait, les incessants changements de rythmes, les nappes de claviers et les guitares toutes en douceur agressive. La Suède, encore la Suède, toujours la Suède, il paraît que la compétition ça stimule, clairement cette année Winding Road joue la montée en première division de l'AOR. (Patrice Adamczak)



WINECRAFT – WITCHCRAFT 'N EXCESS WINE

(2024 – durée : 32'25" – 7 morceaux)

En voilà une bonne surprise : un EP (même si l'on n'est pas loin d'un album, avec plus de 30 minutes au compteur) de hard rock fortement typé seventies et de surcroît fruit du travail d'un nouveau groupe alsacien qui s'appelle Winecraft. Enregistré dans les conditions du live pour préserver une certaine spontanéité, cet opus séduit par son côté "old school" et par son accroche immédiate, les deux se retrouvant tout au long des compositions qui font parfaitement cohabiter de nombreux soli de claviers ("A Protest Love Song") aux sons vintages qui sont souvent enchaînés à des soli de guitares ("Back In Town"), les deux se complétant parfaitement, dans un esprit que n'aurait pas renié Uriah Heep ou Deep Purple. La qualité de cet EP s'explique quand on voit le

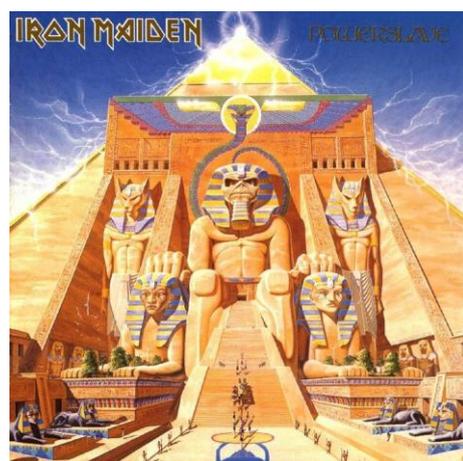
cv des musiciens qui ont chacun une expérience musicale conséquente dans diverses formations. Ainsi, on retrouve les frères Lorber, Johann (guitares et chœurs) et Nathan (claviers) du groupe de rock progressif Polymorph (formation dont on avait déjà parlé dans ces pages), mais également le batteur Eliot Gunther de Dusk Whistler et le chanteur/bassiste David Bour qui avait sévit au sein du groupe Iron Bastards, combo dont l'influence principale était Motörhead. On retrouve d'ailleurs ce chant rauque, notamment sur "Who'll Make It Out Alive?", titre que l'on trouve également dans une version live en fin d'album. Un EP vraiment bien produit (on entend distinctement tous les instruments) et qui devrait permettre de lancer la carrière de ce combo aux qualités certaines. (Yves Jud)

VINYLE



IRON MAIDEN – POWERSLAVE (1984 – réédition 2024 – durée : 50'36" – 9 morceaux) / SOMEWHERE IN TIME (1986 – reedition 2024 – durée : 51'18" – 9 morceaux)

Tous les lecteurs l'auront constaté, le vinyle revient en force depuis quelques années, à tel point que lors des bourses aux disques, ce support a pris le dessus sur le cd au niveau des stands. Cela s'est accentué encore avec certaines rééditions de grande qualité, comme ici avec la sortie mi-novembre de deux albums emblématiques, "Powerslave" (sorti il y a quatre décennies !) et "Somewhere In Time" d'Iron Maiden. Il est évident que ces deux galettes ont marqué l'histoire de la musique que nous chérissons, car ces deux opus, respectivement 4^{ème} et 5^{ème} albums dans la discographie du groupe britannique ont permis au quintet de se renouveler en proposant des morceaux plus épiques à l'instar du titre "Rime Of The Ancient Mariner", un titre qui constituait une vraie risque pour le groupe, puisque le titre dépassait les 13 minutes, mais cela s'est avéré payant, puisque cette composition reste l'un des morceaux les plus marquants du groupe. A l'inverse, des titres plus courts sont également devenus des incontournables des set listes du groupe à l'instar de "Aces High", "2 Minutes To Midnight" ou "Powerslave", tous issus de l'album "Powerslave". L'album "Somewhere Time" qui a suivi deux ans plus tard a marqué à nouveau un tournant, puisque le groupe a incorporé des synthétiseurs à sa musique (une vraie révolution !), donnant une ouverture inédite à son hard rock, tout en proposant des titres qui sont devenus des hits tels que "Wasted Years" (avec ses parties de guitares somptueuses), "Heaven Can't Wait" (quelle intro suivi par ses "ooh ooh ooh" en milieu de morceau avant de partir vers une partie plus progressive) ou "Alexander The Great", un autre titre épique combinant chevauchées de guitares, breaks et différentes ambiances. Ce qui précède est un résumé succinct



de ces deux albums (il aurait fallu plusieurs pages pour les détailler), mais ce qui vaut l'intérêt de ces rééditions réside dans le fait que le vinyle de "Powerslave" est présenté sous la forme d'un superbe picture disc avec un artwork très travaillé (l'intérieur de la pochette est sublime avec Eddie en égyptien) le tout rehaussé d'un texte de Steve Harris (pour ceux qui ne le connaissent pas, Steve est le bassiste du groupe et l'instigateur de ce dernier), alors que "Somewhere In Time" est présenté dans une version vinyle jaune et accompagné d'une très belle impression lenticulaire de la tournée "Future Past World Tour 2024". Vous savez maintenant ce qu'il faut demander au père Noël (Yves Jud)



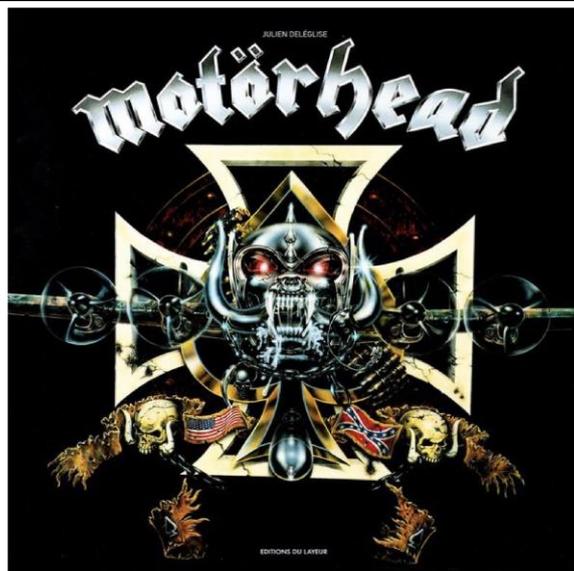
THOMAS FRANK HOPPER – PARADIZE CITY

(2023 – durée : 35'11" – 10 morceaux)

Au départ, en voyant la pochette de l'album de Thomas Frank Hopper, je pensais que cet album allait s'inscrire dans une veine blues rock, ce qui n'est pas faux mais réducteur, car cet artiste belge qui tient le micro mais aussi la guitare (y compris la guitare lapsteel) s'inspire aussi du classic rock des seventies et des eighties et notamment de Led Zeppelin. En effet, il est clair que des titres tels que "A Song For The Devil" ou "Boundless" font penser inmanquablement au dirigeable (vocalement et musicalement), mais à l'instar des californiens de Rival Sons ("Tribe", "Back To The Wild"), Thomas Frank Hopper et ses collègues savent apporter leurs propres personnalités dans leurs compositions. C'est très varié et entre passages acoustiques, solo de

claviers ("Chimera"), solo de guitare ("Back To The Wild") et mise en avant de la section de rythmique ("Tribe"), on ne voit pas le temps passer, preuve de la qualité de cet album de ce quintet dont l'avenir s'annonce prometteur. (Yves Jud)

LIVRE



MOTÖRHEAD – JULIEN DELÉGLISE

EDITIONS DU LAYEUR (2024)

La période de Noël est toujours propice à la sortie de beaux livres et même si c'est ouvrage est paru en octobre, il constituera le parfait cadeau de fin d'année pour tout fan du mythique groupe Motörhead. Il faut dire que ce livre de 365 pages, comprenant de nombreuses photos, et légèrement plus petit que la taille d'un 33 tours, vaut le détour car il brosse en détail la carrière du groupe anglais, dont la figure emblématique, le chanteur/bassiste Lemmy Kilmister, a marqué à tout jamais l'histoire du hard rock, la preuve la plus éclatante étant l'immense statue le représentant à Clisson sur le site du Hellfest. Ce livre est le fruit d'un travail d'un passionné, le jurassien Julien Deléglise, qui revient sur les débuts du musicien au sein de Hawkwind, avant qu'il ne forme Motörhead. On suit l'histoire du groupe à travers ses albums,

ses live, tout en abordant en détail, la carrière de chaque musicien à travers les groupes dans lesquels ils ont officié et ils sont nombreux (Saxon, Thin Lizzy, Fastway, Wold Horses, Pink Fairies, ...), certains étant toujours actifs, à l'instar du guitariste Phil Campbell, au sein du groupe portant son nom, ou le batteur Mikkey Dee au sein de Scorpions. C'est un véritable travail de fourmis qu'a fourni l'auteur de ce livre dont le thème central est évidemment Motörhead, mais qui ne se focalise par seulement sur ce dernier, puisqu'il l'élargit de manière significative à l'ensemble des musiciens en évoquant leurs carrières musicales avant et après leur passage au sein ce groupe devenu incontournable au fil des décennies. (Yves Jud)

INTERVIEW DE YANN ARMELLINO (GUITARISTE) DE ARMELLINO



En découvrant "Heritage Blend", le premier album d'Armellino, beaucoup ont pensé écouter une formation venue d'Angleterre ou d'Outre Atlantique, alors que ce groupe est bien de chez nous. De ce fait, dès qu'il nous a été proposé d'interviewer Yann Armellino, l'un des musiciens à l'initiative de ce groupe, nous avons sauté sur l'occasion pour en savoir un peu plus sur cette galette qui fait honneur au classic rock. (Yves Jud)

D'où est venue l'idée d'une collaboration avec Vincent Martinez pour cet album ?

En fait, je connais Vincent depuis longtemps, cela remonte à 2007 lorsqu'il était chanteur/guitariste du groupe Jakes (power trio). A l'époque, je faisais parti du label Why Note et, pour accompagner la sortie de l'album "I Have A Dream" de The Reverend, nous avons organisé une release party au Hard Rock Café à Paris. Il se trouve que c'est Jakes qui a fait la 1^{ère} partie de la soirée. Je me suis pris une claque ! Ils avaient une belle énergie et les compositions tenaient déjà bien la route. Le courant est tout de suite passé avec Vincent et je leur ai proposé de les signer sur notre label. Signature qui n'a finalement pas aboutie car ils ont splitté peu de temps après. J'ai ensuite suivi Vincent dans ses différents projets, plus récemment avec Carousel Vertigo et lorsqu'il a quitté le groupe, on s'est dit que c'était le moment idéal pour envisager un truc ensemble car de mon côté, je sortais de deux albums avec El Butcho et j'avais envie de passer à quelque chose qui me ressemblait plus dans le genre classic rock – blues rock. Avec le recul, on s'est dit que l'on aurait pu s'y mettre bien avant.

Avez-vous composé ensemble les morceaux ?

Oui, ça a vraiment été un travail d'équipe même si ça partait souvent d'un riff qu'apportait l'un ou l'autre. Ensuite, on faisait tourner l'idée guitare en main et on laissait mûrir. Il y a des titres qui sont venus plus facilement que d'autres. Le premier morceau que nous avons composé est celui qui ferme l'album, "Trouble In The Making". Il a toujours, je trouve, un petit truc particulier. J'aime beaucoup l'ambiance très 70's qui s'en dégage.

Combien de temps a pris la réalisation de l'opus ?

Nous avons bien mis trois ans pour finaliser l'album. La pandémie ne nous a pas aidés pour avancer comme on le souhaitait, tous les artistes ont été stoppés net pendant cette période. En même temps, nous n'avions pas de deadline pour finir l'album, ce qui nous a permis de travailler sans aucune pression et à notre rythme, de revenir sur des titres pour les modifier etc. A l'arrivée, ça a été plutôt bénéfique artistiquement. Une fois le travail d'écriture achevé et nos parties respectives enregistrées, nous avons fait appel aux différents guest pour pimenter et embellir le propos, avec Fabien Saussaye au piano et à l'orgue, Little Magic Sam à l'harmonica et Jessie Lee Houllier de Jessie Lee & The Alchemists à la lead sur la reprise de "Fire" d'Etta James, sans oublier Pascale Mason qui a co-écrit les textes. Ils ont tous été super inspirés, sans eux, l'album n'aurait pas la même saveur. Ensuite est venu le temps du mixage qui a été confié à Didier Théry avec lequel Vincent avait déjà travaillé. Didier a posé la touche finale qui met en valeur tous les instruments, il a su trouver le bon équilibre et s'est vraiment impliqué dans le projet.



61, rue de la République
68500 GUEBWILLER

T-Shirt Rock et Cinéma
Achat Vente - Jeux vidéo - Consoles
Vinyles - Blu Ray - CD - Figurines ...

Horaires
du Mardi au Vendredi
10h00 - 12h00 14h30 - 18h00
Samedi
9h00 - 12h00 14h00 - 18h00

Cet album est le fruit d'une collaboration entre toi et Vincent. De ce fait, il est assez surprenant que cet album sorte sous ton nom. Peux-tu m'expliquer ce choix et ne crois-tu pas que les gens risquent de penser que c'est juste un album solo de ta part ?

Quand nous nous sommes décidés à travailler ensemble, il était évident que ce serait une collaboration de groupe. Nous avons cherché plusieurs noms (pas simple !!) et Vincent a tout simplement proposé de garder Armellino sans le "Yann". Mon frère faisant parti de l'équipe, ça nous a semblé être cohérent. Donc non, ce n'est pas un album solo mais bien celui d'un groupe. J'ai l'impression que le message est bien passé car jusqu'à présent, il n'est pas présenté comme tel.

Toutes les chroniques que j'ai lues sont très positives et l'album a même été classé "album du mois" dans le nouveau Rock Hard. Je pense que cela a été une agréable surprise d'autant que le classic rock n'est pas le genre le plus connu et le plus populaire en France ?

C'est vrai que depuis la sortie qui date seulement de quelques jours, il se passe des choses très encourageantes, ça fait plaisir car on ne sait jamais comment va être accueilli un nouvel album. Le classic rock – heavy blues – hard rock (à l'ancienne) est une musique intemporelle et même si ce n'est pas le genre le plus populaire en France, il fait partie de "l'inconscient collectif", je pense notamment à des groupes qui ont marqué comme Cream, Creedence, Small Faces, Deep Purple, Thin Lizzy, ZZ Top. Et plus récemment les Blackberry Smoke, Black Crowes (qui ont sorti un album incroyable !), Kenny Wayne Shepherd, The Quireboys, The Casanovas et beaucoup d'autres, le genre se porte plutôt bien. La France n'est pas en reste car nous avons de très bons artistes comme les Red Beans & Pepper Sauce, Rozedale, Jessie Lee & The Alchemists, Nico Chona & The Freshtones, Little Odetta, Mat Ninat, Laura Cox.

Cet album sera-t-il suivi d'un autre ?

Normalement oui. Nous avons déjà quelques titres "sous le coude" et la même envie de continuer donc on ne devrait pas s'arrêter là...

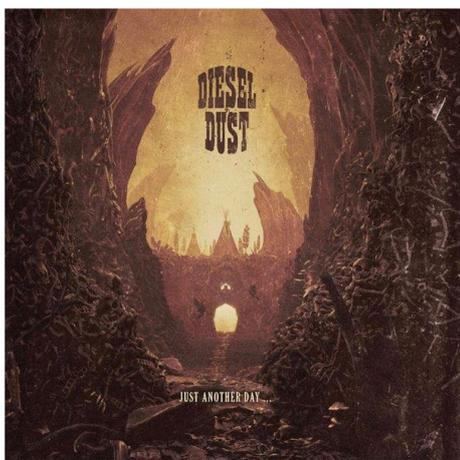
Justement à ce propos, l'album va-t-il être distribué en dehors des frontières car au vu de son contenu, on peut légitimement penser qu'il peut également trouver son public à l'étranger ?

On va y aller "step by step". Avant d'envisager une distribution physique à l'étranger, on va attendre de voir comment ça réagit ici même si je suis d'accord que c'est un album qui pourrait trouver un bon écho hors de nos frontières. Maintenant, "Heritage Blend" est déjà disponible partout via les plateformes de streaming et, tout en étant en désaccord (comme de nombreux artistes...) avec ce modèle économique, ça nous permet quand même de pouvoir être écouté partout.

Vous allez partir en tournée pour promouvoir cet album ou cela restera juste un projet studio ?

Cet album est taillé pour le live donc oui, nous allons essayer de le défendre un peu partout, nous avons quelques pistes sérieuses pour l'année prochaine. On a hâte de vous retrouver lors d'une date !

BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - WESTCOAST



DIESEL DUST – JUST ANOTHER DAY...

(2023 – durée : 68'59" - 11 morceaux)

C'est simple : si vous êtes fans de southern rock, n'hésitez pas et aller acquérir cet album, le quatrième, de Diesel Dust, car durant près de soixante dix minutes, le sextet rend hommage à ce style de manière éclatante. Faisant honneur aux formations plus anciennes tels que Molly Hatchet (notamment au niveau du chant sur certains passages), Allmann Brothers Band ou The Outlaws tout en s'inscrivant dans la lignée de la nouvelle vague (qui existe depuis plusieurs années maintenant) portée par Whiskey Myers, Blackberry Smoke ou Robert Jon & The Wreck, Diesel Dust développe cependant sa propre personnalité grâce notamment à Nicolas "Nico" Ciolfi dont l'harmonica apporte un vrai plus. Son utilisation est toujours placée à bon escient ("N.I.C.O. (Now I Carry On)") et apporte un contrepois parfait aux passages de twin guitares, typiques du style. Les compositions sont travaillées à l'instar de "Black Hills, le premier titre qui pose d'emblée les bases de reste de l'album avec un début tout en finesse (acoustique/voix) avant que le morceau ne s'intensifie de manière progressive. Les titres s'enchaînent parfaitement avec des passages torrides de guitares, à l'instar du titre "We Will Never Die" qui arrive parfaitement à mixer passages calmes et montée en puissance, le tout en plus de huit minutes. Tout l'album est à l'avenant et se termine avec à nouveau un titre long, "Just Another Day...", proche de dix minutes et qui clôt de manière parfaite cet opus qui démontre que le rock sudiste compte également des fervents défenseurs dans notre pays (à l'instar de quelques autres formations hexagonales) et pas uniquement que de l'autre côté de l'Atlantique. (Yves Jud)



BETH HART – YOU STILL GOT ME

(2024 – durée : 49'51" - 11 morceaux)

On ne présente plus Beth Hart, chanteuse de blues à la voix envoûtante débordant de feeling. Celles et ceux qui l'ont vue sur scène savent qu'elle ne triche pas avec la sensibilité, ni avec les sentiments, et qu'elle met un petit bout de son âme dans chacune de ses chansons. C'est puissant d'émotion et ça prend aux tripes. Le morceau-titre de l'album est pour son mari, Scott, lui qui l'a sortie de la dèche et de la galère dans laquelle elle était avant de lancer sa carrière, carrière qui a agi comme une forme de thérapie, Beth utilisant ses chansons pour vider le trop plein qu'elle a en elle. Un soir qu'elle se morfondait en disant qu'elle n'avait plus rien, il lui a dit « tu m'as encore, moi » (*You*

Still Got Me). Inutile de vous dire que ce morceau, dans un registre de blues proche de "I've been loving too long" d'Otis Redding a de quoi vous mettre le palpitant à l'envers. Le reste est du même niveau : après un démarrage plutôt électrique avec deux titres de rock où Slash et Eric Gales font leur apparition, le blues reprend ses droits avec "Drunk on Valentine" et son côté music hall avec une trompette en sourdine, "Don't call the Police" ou "Pimp Like That" avec une chaleur éblouissante dans la voix de l'artiste. Mais on a aussi "Never Underestimate A Gal" un titre déjanté, façon musique de cabaret, que n'aurait pas renié My Chemical Romance ("Mamma"), un titre en hommage à Johnny Cash avec le rythme boom-tchica-boom-tchica-boom... caractéristique du man in black, "Wonderfull World" avec une mélodie absolument irrésistible et une prestation vocale venue d'ailleurs ou "Little Heartbreak Girl", une superbe folk-song dans l'héritage de Bob Dylan. On termine avec "Machine Gun Vibrato" où Beth nous emmène très loin dans son univers fascinant et torturé. Un album fantastique, tout simplement. (Jacques Lalande)

KAZ HAWKINS

Live in Brezoi (I)



KAZ HAWKINS – LIVE IN BREZOI (I)

(2024 – durée : 72'28" – 12 morceaux)

Grâce à Kaz Hawkins, j'ai appris et aussi certainement vous, chers lecteurs, que Brezoi est une ville en Roumanie, où a été enregistré en 2023 au Summer Camp Festival la performance live de la chanteuse nord-irlandaise. Et l'on peut parler de performance, car la chanteuse/guitariste (en acoustique) est vraiment comme un poison dans l'eau (un peu comme Beth Harth) en concert, car elle donne tout avec sa voix profonde, aussi bien à l'aise sur les titres groovy ("Drink With The Devil", "Woman", une cover d'un titre d'Etta James et Brian Ray"), que semi-acoustiques ("The River That Sings"), soul blues ("Feeling Good", une autre cover d'Anthony Newley et Leslie Bricusse), ou plus calmes ("One More Fight"). L'intérêt de cet

enregistrement se trouve également dans la qualité des musiciens qui l'accompagnent, à l'instar du guitariste Stef Paglia qui a un jeu très fin et délicat, tout en étant généreux dans ses interventions ("Lonely Boy") au même titre que son compère Cédric Le Goff qui ne ménage pas sa peine aux claviers ("Drink With The Devil", "Feeling Good") à travers une diversité de sons vraiment larges. Après ce volume I, on attend avec impatience le volume II, mais ne brûlons pas les étapes et profitons déjà de ce live très réussi. (Yves Jud)



THE SHEEPDOGS

PARADISE ALONE (2024 –

durée : 18'20" – 5 morceaux) -

HELL TOGETHER (2024 –

durée : 26'37" – 6 morceaux)

Découvert en avant groupe de Larking Poe lors du concert donné en octobre 2023 à la Laiterie à Strasbourg, la formation canadienne The Sheepdogs revient avec deux EP, "Paradise Alone" sorti en août, alors que "Hell Together" sort fin



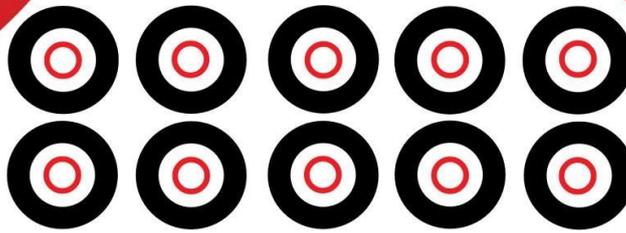
d'année. Ce choix est assez surprenant, puisqu'il aurait été plus facile de regrouper les deux sur un unique album. Cela étant précisé, The Sheepdogs confirment leurs aptitudes à écrire des compositions de grande qualité qui intègrent de très belles harmonies vocales ("Darling Baby qui fait penser aux Eagles, "Jeroboam""Pos"), tout en pouvant s'aventurer sur le terrain du boogie ("Take me For A Ride"), de la country ("Now Or Never"), du folk et du rock sudiste avec toujours la même réussite. (Yves Jud)

Rock in Store

Merchandising rock en direct d'Angleterre,
de France et d'Alsace

L'originalité pour l'homme, la femme, l'enfant et le
bébé T-shirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré 68700 Cernay • rockinstore@orange.fr • 03 89 39 06 31



10% DE REDUCTION sur le 11 ème ACHAT

Du mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30 Le samedi de
9h30 à 12h et de 14h à 17h30 Fermé le lundi



KENNY WAYNE SHEPHERD BAND – DIRT ON MY DIAMONDS – VOLUME 2 (2024 – durée XXX– 8 morceaux)

Il y a peine deux mois, je trainais mes guêtres au fin fond de l'Alabama pour un périple qui était passé par la distillerie Jack Daniel's à Lynchburg TN, avant d'aller in-extremis jeter un coup d'œil au mythique Muscle Shoals Sound Studio, petit bloc de pierre au milieu de nulle part, dont Keith Richards avait dit *You're in rock'n roll heaven, man* en y enregistrant *Brown Sugar*. C'est sûrement la magie de l'endroit et le son épuré qu'est venu chercher le natif de Louisiane pour ses *Dirt On My Diamonds* dont sort aujourd'hui le second volet. D'entrée le groove, les riffs et même la voix font inmanquablement penser à Lenny Kravitz, *I Got A Woman* est d'une efficacité et d'une puissance déconcertante, *Pressure* balance

plus avec ses cuivres et sa basse mise en avant, quand *My Guitar Is Crying* cajole plus. Si l'association blues et cuivre fait partie du patrimoine de Joe Bonamassa, Kenny se l'approprie aussi avec la même classe, pour le très remuant *The Middle*, le plus sombre *Long Way Down* ou le standard *Watch You Go*. *Never Made It To Memphis*, sort du lot, ce rock purement sudiste, même s'il est différent rappelle l'esprit du *Hot Night In*

Dallas de Moon Martin, on se voit au volant d'une Corvette les cheveux au vent sur une Highway, et dans la foulée on entonne *She Loves My Automobile* de ZZ top qui conclut cet album. Kenny Wayne Shepherd représente sans doute le mieux ce que doit être le rock vintage en 2024, dans toute sa simplicité mais aussi, dans toute sa sophistication avec un guitariste autodidacte hors-norme. (Patrice Adamczak)

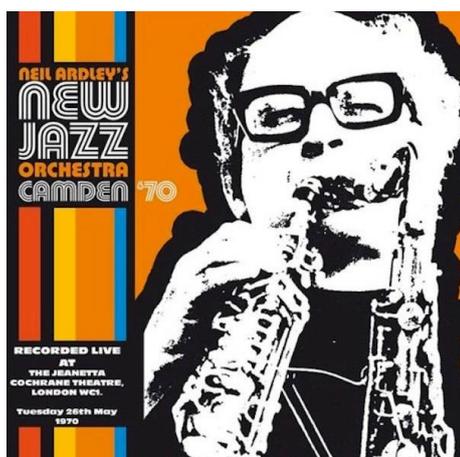


WINTER BLUES BAND – TALE OF A LONE LIL' BOY
(2024 – durée : 64'22" – 15 morceaux)

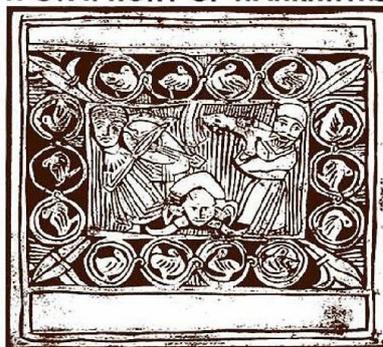
Winter Blues Band est un trio originaire de la Charente-Maritime composé de Quentin Winter au chant et à la guitare, Cyril Babin à la basse et Sébastien Jonckheere à la batterie. Pour ce premier album, le groupe n'a pas lésiné, puisqu'il propose quinze compositions pour plus d'une heure de musique qui aborde différents styles de blues avec utilisation de la slide et du bottleneck au niveau des guitares. On passe ainsi d'un blues rock énergique ("Tumblin' Down"), teinté de sudiste ("Furiosa" avec un chant énérvé), à des compositions plus blues traditionnel ("The Weight Of Things", "Part One : Disconnection", "Part Two : I'm On The Road"), intimistes ("Lulu"), chaloupées ("Lazy Blue Line") avec le renfort parfois d'autres musiciens tels qu'un

saxophoniste et un percussionniste sur "Love Is...". On notera également la présence d'une claviériste/pianiste sur quatre morceaux avec au passage quelques soli ("Small Week End"). Au final, un album assez éclectique (le surprenant "Underwater", titre de huit minutes) qui constitue un bon début pour ce trio. (Yves Jud)

REEDITION



A SYMPHONY OF AMARANTHS

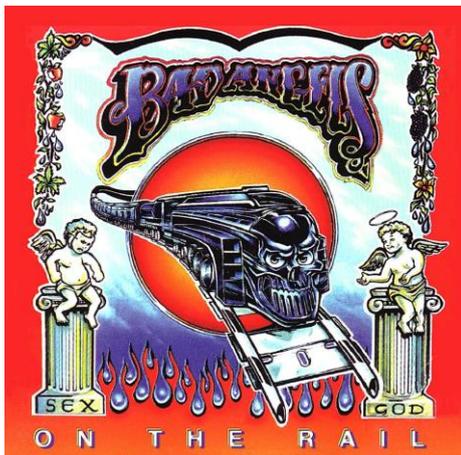


BY NEIL ARDLEY

NEIL ARDLEY'S NEW JAZZ ORCHESTRA – CAMDEN 70
(2008 - reedition 2024 – durée 78'37" -12 morceaux) **NEIL ARDLEY – A SYMPHONY OF AMARANTHS** (1972 - réédition 2024 – durée : 49'51" - 4 morceaux)

Deux belles rééditions chez BGO Records, dans des versions remasterisées, que celles du live "Camden'70" enregistré à Londres en 1970

par le Neil Ardley's New jazz orchestra et de l'album studio "A symphony of Amaranths". Ce concert du Camden Jazz festival est l'occasion de découvrir une formation d'une quinzaine de musiciens, où l'on retrouve la crème de la crème de la scène jazz anglaise de l'époque, et notamment le batteur Jon Hiseman, le guitariste Clem Clempson, le bassiste Tony Reeves et le claviériste Dave Greenslade du groupe Colosseum. Un passionnant enregistrement où sous la direction d'un Neil Ardley, dont la filiation avec un Gil Evans est évidente, l'orchestre improvise et revisite notamment des titres de Ardley, mais aussi de John Coltrane, Miles Davis ou Jack Bruce. Pop et progressif ne sont jamais loin de ce jazz et jazz rock orchestral porté par la pulsation d'un Jon Hiseman à la batterie et par la basse de Tony Reeves, toujours aussi impressionnants. Avec "A symphony of Amatanths" sorti en 1972 et dédié à Duke Ellington et Gil Evans, Neil Ardley signe une œuvre aussi magistrale qu'improbable, née de la rencontre du jazz, du jazz rock, de la poésie et de la musique symphonique. Les parties instrumentales et vocales comme les arrangements sont juste sublimes. (Jean-Alain Haan)



BAD ANGELS – ON THE RAIL

(2024 – réédition 1993 – durée : 64'22" – 15 morceaux)

Après avoir écouté cette réédition de cet unique album de Bad Angels, je me demande comment il n'a pas rencontré le succès lors de sa sortie, car cet opus est une pépite musicale qui aurait dû truster les premières places de tous les charts. En effet, "On The Rail" allie toutes les qualités que l'on est en droit d'attendre d'un album de hard sleaze. Cela commence par un gros groove ("On the Rail"), des titres qui font taper du pied ("Jump On It"), tout en étant très variés. On passe ainsi par la power ballade ("Angel Of Love"), la ballade acoustique ("Thick & Thin"), mais également par le blues rock inspiré ("Not In The Mood" avec un harmonica en renfort, "Blues Grass Lady") qui tire même vers le hard bluesy ("Casualty Of Love"). Mais je l'ai gardé pour la fin, Bad

Angels, en plus de proposer des parties de guitares réussies, avait dans ses rangs un chanteur à la voix éraillée faisant penser surtout à Tom Keifer (Cinderella) mais aussi un peu, au regretté Jack Russel (Great White), notamment sur certains passages du titre "Stuck". Une réédition cinq étoiles pour le label bad Reputation qui a de surcroît rajouté deux excellents titres bonus datant de 1991. (Yves Jud)

ERIC BELL

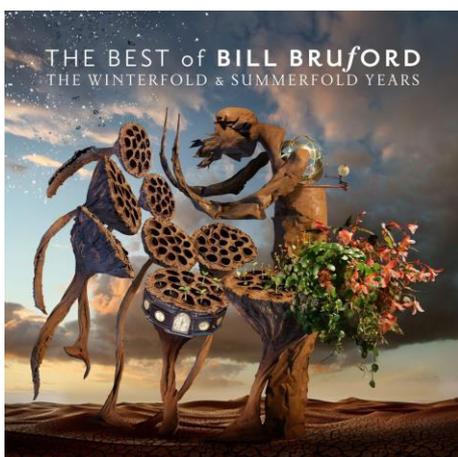


REMEMBERING ANTHOLOGY 1996-2017

ERIC BELL - REMEMBERING – ANTHOLOGY 1996-2017 (2024 - coffret 5 cds)

Le guitariste Eric Bell est surtout connu pour avoir été le premier guitariste de Thin Lizzy, groupe avec lequel il enregistra trois albums entre 1970 et 1973, avant de partir remplacer Gary Moore au sein de Skidrow. Le label HNE Recordings a rassemblé dans un coffret, cinq albums de celui qui a commencé sa carrière aux côtés de Van Morrison au sein des Them. Cinq albums enregistrés entre 1996 et 2017 permettant d'apprécier tout le talent de guitariste d'Eric Bell. Le cd1 (13 titres-75'20") est consacré au "Live tonite... plus !". Un concert enregistré en 1996 en Suède et placé sous le signe du blues et du blues rock avec des classiques comme "Oh, Pretty woman" ou "Baby, please don't go" et le "Gloria" des Them, sans oublier des clin d'œil à Thin

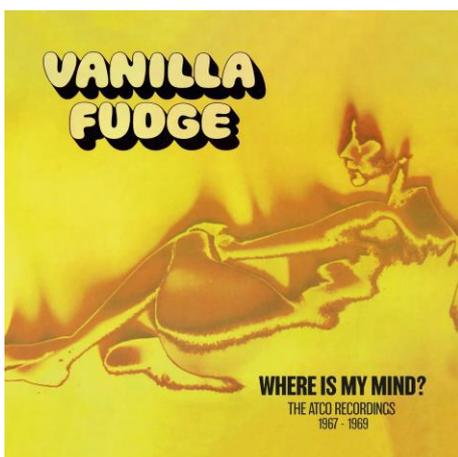
Lizzy (les seuls de ce coffret) avec "Whiskey in the jar" et "The rocker". Douze ans séparent ce live de l'album studio "Irish boy" (cd2 - 12 titres - 57'53"), sorti en 2008, où Eric Bell a signé toutes les compositions et démontre de belles qualités d'écriture, bien au delà du blues (le reggae de "Priest of love"...). "Days of innocence" qui ouvre le disque est dédié à Phil Lynott tandis que le très bon "Irish boy" l'est à Rory Gallagher (l'album lui est aussi dédié d'ailleurs). Une mention spéciale au blues planant de l'excellent "Newcastle bay" qui clôt le disque. En 2010, Eric Bell enregistre "Lonely nights in London" (cd3 - 10 titres - 41'16"). Produit par Bernie Tormé (ex-Gillan) l'album contient six compositions d'Eric Bell et marque un retour plus marqué au blues avec notamment des reprises de "Hoochie coochie man" et de "Dallas" de Johnny Winter. Le cd4 (10 titres – 41'27") contient quant à lui, l'album "Exile" enregistré en 2015. Là encore on est loin, très loin de Thin Lizzy, entre titres bluesy et folk, belles envolées de guitare et un hommage à Gary Moore avec "Song for Gary". "Standing at a bus stop" (2017) complète ce beau coffret (cd5 - 11 titres - 38'02"). Un album varié, allant du blues de "Back door man" à un "Changing room" taillé pour les radios, en passant par un hommage à Django et la belle ballade "Walking in the park" avec sa guitare à la Grant Green. (Jean-Alain Haan)



**BILL BRUFORD – THE BEST OF BILL BRUFORD
THE WINTERFOLD & SUMMERFOLD YEARS**

(cd 1 – durée : 70'14" – 13 morceaux / cd 2 – durée : 65'27" – 12 morceaux / cd 3 – durée : 67'42" – 10 morceaux)

Bill Bruford, l'ancien batteur de Yes, King Crimson et UK, âgé aujourd'hui de 75 ans, s'est retiré du monde de la musique en 2009, après plus de 40 ans de carrière, mais continue de gérer le catalogue de sa discographie au travers de Winterfold & Summerfold records, qu'il a créé en 2004. Il a d'ailleurs lui même supervisé et produit ce coffret best of de 3 cds qui rassemble les rééditions de deux compilations aujourd'hui épuisées et un troisième disque couvrant la carrière de Bruford jusqu'en 2007. Même si le batteur n'a cessé de faire des allers-retours avec le rock, c'est au jazz rock qu'il s'est consacré à partir de 1977 et du premier disque sous son nom, et au jazz avec son quartette Earthworks fondé en 1985. Ce magnifique coffret de 35 titres, couvre ainsi les dix-huit albums enregistrés par le musicien entre 1977 et 2007 et propose une excellente introduction au jazz de ce dernier, loin du rock progressif avec lequel il s'est fait connaître dans les années 60' et 70'. Au fil des titres on croise des musiciens comme Allan Holdsworth, Chad Wackerman, Ralph Towner ou Eddie Gomez et Patrick Moraz, alors que le jeu de batterie de Bruford, résolument ancré dans le jazz, même quand il jouait avec Yes et King Crimson, est quant à lui au sommet et toujours aussi innovateur et créatif. (Jean-Alain Haan)



**VANILLA FUDGE – WHERE IS MY MIND ?
THE ATCO RECORDINGS 1967-1969**

(2024 - coffret 9 cds - 109 morceaux)

Avant de fonder Cactus, puis de rejoindre Jeff Beck pour le projet Beck, Bogert, Appice et d'être notamment le batteur de Blue Murder ou de King Cobra, Carmine Appice s'est fait connaître avec Vanilla Fudge à la fin des années 60'. Un groupe de la côte Est, qui avec la puissance de son rock psychédélique a été l'un des pionniers du heavy métal. La carrière du quatuor, qui même s'il se reformera ensuite à plusieurs reprises, a été courte mais particulièrement active et riche, puisque les natifs de Long Island, New-York ont enregistré cinq albums entre 1967 et 1969 avant de se séparer en 1970. C'est à cette période, où le groupe est signé chez Atco, qu'est consacré ce volumineux coffret de neuf disques. Les deux premiers albums ("Vanilla Fudge" qui fut disque d'or avec la reprise du "You keep me hangin' on" des Supremes et "The beat goes on" le concept-album sorti lui aussi en 1967) ont droit à leurs versions mono et aussi stéréo, agrémentées à chaque fois de nombreux titres bonus. Suivent "Renaissance" (1968), "Near the beginning" et "Rock'n'roll" sortis tous les deux en 1969. Tout Vanilla Fudge est là, avec l'incontournable orgue Hammond de Mark Stein (également au chant) dont les trouvailles et le jeu étaient souvent cités en référence par Jon Lord de Deep Purple, la guitare de Vincent Martell et la redoutable section rythmique formée de Carmine Appice à la batterie et de Tim Bogert à la basse, avec un goût prononcé pour les reprises aventureuses et les longues plages instrumentales où s'annoncent déjà le heavy métal ou un groupe comme Uriah Heep. Ce coffret est encore complété par deux disques renfermant l'enregistrement live du concert du 1^{er} janvier 1969 au Fillmore west de San Francisco. (Jean-Alain Haan)

WIND UP PRODUCTION & PLANET AOR PROUDLY PRESENTS

MALMÖ

20
25

MELODIC

25/7

26/7

27/7

FM

TREAT

KISSIN'
DYNAMITE

BAD
HABIT



CRAZY LIXX

CRYSTAL

degresd

NITRATE

GRUZA

Cave of Night

RIAN

ARCTIC
RAIN

VIOLET

Dalytona

STATE OF
SALAZAR

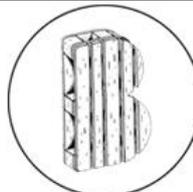
ARKNDO

PITTMAN COLE

STATE OF
SALAZAR

CONSTANCIA
(VIP only)

HOUSE OF SHAKIRA
(VIP only)



Plan B, Malmö - Sweden
25-27 July - 2025

www.malmomelodic.com



RAISMES FEST – Château de la Princesse d'Arenberg - samedi 07 septembre 2024 et dimanche 08 septembre 2024

Malgré une programmation de qualité mettant en avant le classic rock, le heavy métal, le hard rock, le folk métal, le rock sudiste, le blues rock, le punk rock, cette 24^{ème} édition du Raismes Fest n' a pas atteint le niveau de fréquentation de 2023. Cela est difficilement explicable, car ce festival reste toujours très convivial et permet de voir dans de très bonnes conditions des formations que l'on voit très rarement dans nos contrées et c'est à signaler. Au niveau des explications, on pourrait avancer que les prévisions météo ont dû décourager certains et ils ont eu tort, car à part un peu de pluie lors de Audrey Horne le samedi et un peu plus pendant DAD le dimanche, les conditions ont été clémentes. A cela on peut rajouter que la concurrence d'autres évènements le même week end (le Mennecy Festival) ou juste la semaine suivante (le Pyrenean Warriors Open Air) ont également pu dissuader certains festivaliers de venir. Cela étant précisé, le festival a débuté, à l'instar des années précédentes par un groupe local qui a remporté sa place lors de sélections issues lors de concerts. Pour 2024, ce sont les lillois de Deluxe Renegades qui ont ainsi ouvert le bal avec leur rock teinté de stoner, de hard rock et de rock, le tout proposé par un trio énergique qui pour l'occasion a pu mettre en avant, son EP "Extended Play" qui venait tout juste de sortir la veille. Dans un tout autre registre, les jeunes musiciens de Nemesis H.P. ont dévoilé un set mélangeant heavy, hard et thrash avec de nombreux soli de guitares entre les deux guitaristes le tout dans une veine eighties et issu de "Lion" l'unique album du combo lillois sorti en 2021. Armé de cinq albums au compteur dont le dernier "Just Like This" (sorti en 2021) avec quatre



Deluxe Renegades

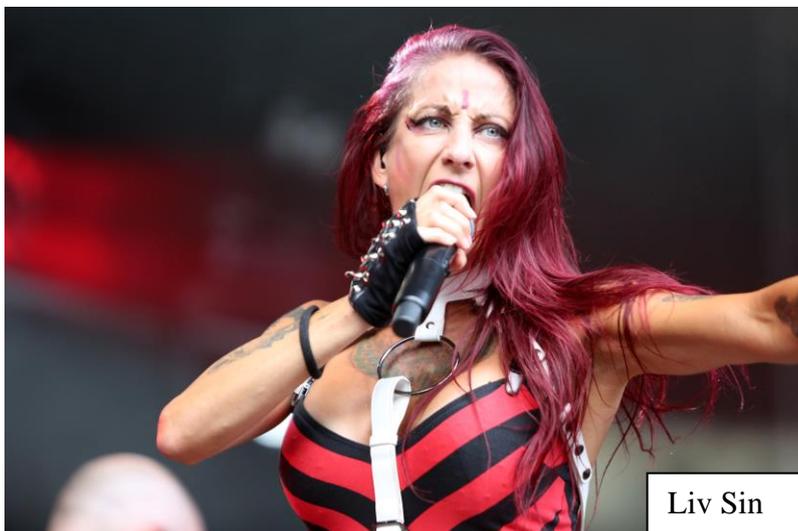


Nemesis H.P.



Small Jackets

titres interprétés de cet opus, les transalpins de Small Jackets, qui ont connu pas mal de changements de line up depuis les débuts du groupe en 2000, n'ont pas fait de quartier avec leur hard rock influencé par les seventies et les eighties et des combos tels que Aerosmith, AC/DC, Thin Lizzy avec des beaux duels de guitares, un groove omniprésent, le tout porté par un bassiste chanteur à la voix éraillée. Un show rock'n'roll



comme on les aime, d'autant que les deux guitaristes n'ont pas hésité à descendre dans la foule pour enflammer encore plus le public. Avec des parents dans le milieu artistique (un père chanteur/comédien, une mère chorégraphe), Kim Melville a dès son plus jeune âge été bercée par la musique et c'est donc tout naturellement qu'elle a très tôt débuté le piano, la guitare pour ensuite attaquer la composition avec pour résultat un "Lost In The Woods", un EP de cinq titres dont plusieurs titres ont été joués mais également des covers ("Mars" de Yungblud" et "Are You Gonna Be My Girl" de Jet) et quelques nouveaux morceaux, le tout abondant différents styles (rock, grunge, glam, pop, psychédélique), ce qui a pu déstabiliser le public, ce dernier se perdant un peu dans ces mélanges musicaux. Il reste que Kim a du potentiel, car elle chante bien, joue parfaitement de la guitare et que sa formation est carrée (dont son frère Lucas à la batterie) et qu'avec une direction musicale plus claire, cela devrait matcher. Rien de tout cela pour Liv Sin et sa chanteuse Jagrell Sin qui était vraiment déchainée sur scène mais aussi au micro avec un chant puissant, parfois crié ou growlé, le tout sur un fond heavy mais avec des sonorités actuelles, le tout propice au headbanging et même si je préférerais le côté heavy mélodique de son précédent combo Sister Sin, force est de reconnaître que les Suédois ont mouillé le maillot. Pour souffler, rien de mieux ensuite que le rock stoner psychédélique des Bordelais de Dätcha Mandala qui à eux trois arrivent à tenir la scène avec leur musique typée seventies avec une mise en avant de leur dernier opus, "Koda" sorti en avril 2024 avec en fin de set un titre très long avec de longues improvisations, rappelant férocelement les seventies, période où ce type de morceau était de mise ! Place ensuite à Gotus qui fut impérial avec son hard rock

mélodique comprenant de nombreuses covers (Cobra, Krokus, Katmandü, Gotthard, Unisonic), ce qui s'explique aisément, la formation étant composé de musiciens ayant joué dans ces groupes (et bien d'autres encore), la palme revenant à Mandy Meyer qui a époustouflé le public par sa dextérité à la six cordes. Et puis, comment passer à côté de la performance vocale du chilien Ronnie Romero (Lords Of Black, Rainbow, Core Leoni, ...) qui a tenu le micro avec talent (c'est une habitude avec lui) et l'on comprend pourquoi le groupe suisse a jeté son dévolu sur lui. N'oublions pas d'inclure à la réussite de ce concert, les titres extraits



Audrey Horne



The Georgia Thunderbolts



Thomas Frank Hopper

du très bon album éponyme sorti en début d'année. Venant de Bergen, les musiciens d'Audrey Horne se sont retrouvés dans leur élément, avec la pluie (déjà présente en 2013, lorsque le groupe s'était produit au festival), comme l'a d'ailleurs rappelé le chanteur Toschie, la ville norvégienne étant connue pour ses jours de pluie (plus de 240 par an) et c'est donc comme à la maison que le groupe a fait le show en allant dans le public, mais en proposant également de parfaits passages de twin guitares (le groupe doit aimer Thin Lizzy !), le tout au profit de titres toujours aussi accrocheurs ("Redemption Blues") aux refrains imparables ("Waiting For The Night"). Du hard rock cinq étoiles assurément ! Pour clore cette belle journée, ce sont les joyeux lurons de Koorpiklaani qui ont apporté leur folk métal dans le Nord avec une set list en forme de best of, le tout chanté en finlandais et renforcé par de nombreux instruments peu conventionnels dans le métal (accordéon, violon, ...), mais comme à chaque fois que j'ai vu le groupe, la mayonnaise a pris entre le folkore et le métal. Juste petit bémol, la fin de concert qui a été particulière, puisqu'au moment des rappels, tout s'est éteint, laissant le public dans le noir (c'est le

cas de le dire) et alors qu'une grosse partie du public était partie, pensant que le concert était terminé, le groupe est revenu au bout de trente minutes pour clore leur set. On apprendra le lendemain que cette interruption était liée à des problèmes techniques. C'est The Mad Jackets, un trio de Valenciennes, qui a eu l'honneur de monter sur scène le dimanche en lieu et place de Goodried, l'autre groupe vainqueur des sélections, qui a dû annuler au dernier moment sa venue, suite à des problèmes de santé d'un des musiciens du groupe. Le power trio nordiste remplaçant en a profité pour balancer son rock direct et sans

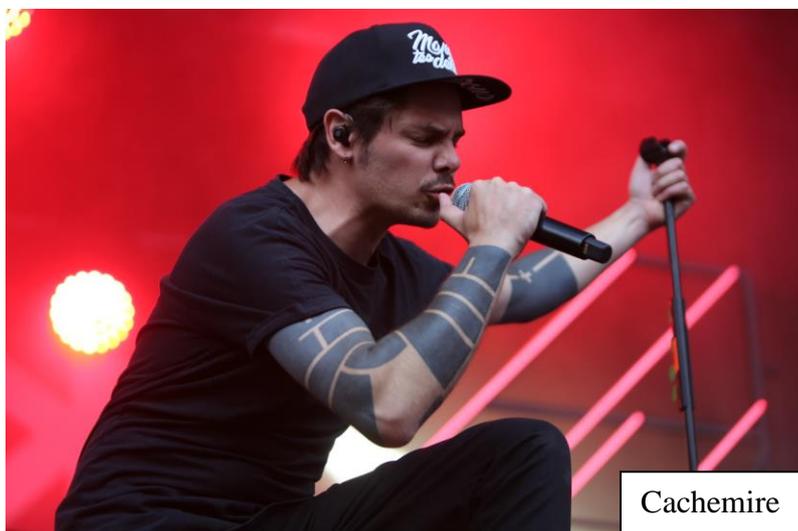
fioriture mettant cette deuxième journée sur de bons rails. Cela s'est confirmé ensuite de la plus belle des manières avec The Georgia Thunderbolts, formation américaine que j'avais eu l'occasion de voir lors de la Rock Legends Cruise aux Usa en 2023 et tout le bien que j'en avais pensé, s'est confirmé sous le soleil de Raismes, car ce quintet fait partie de la nouvelle génération des groupes de rock sudiste qui ont les dents longues, dans la lignée des Blackberry Smoke, Robert Jon & The Wreck (présents en 2023) ou Whiskey Myers. Terminant sa tournée européenne par Raismes, la formation originaire de Rome en Géorgie a



Massive Wagons



Sideburn



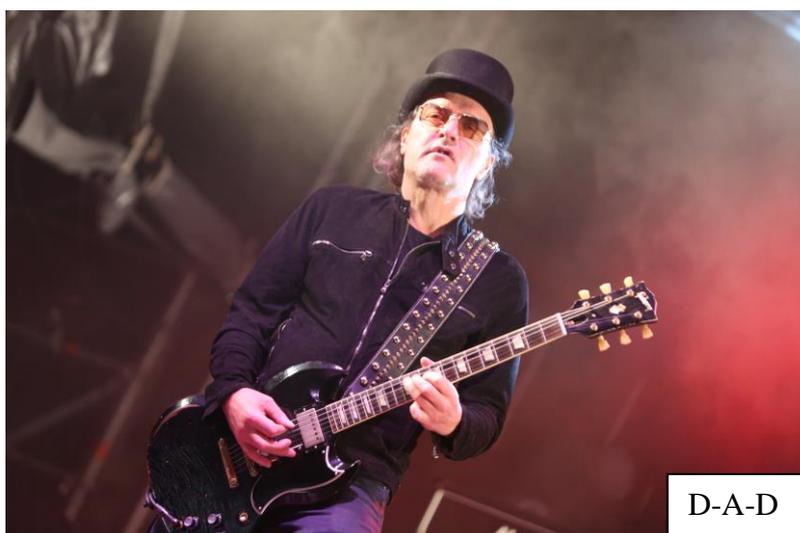
Cachemire

terminé en beauté son périple sur le Vieux Continent avec sept titres de "Rise Above It All", le dernier opus paru en avril, l'occasion de se délecter de soli de guitares de toute beauté, typiques du style, le tout porté par la voix chaude de Tj Lyle, dont le timbre n'est pas sans rappeler celui de l'immense Paul Rodgers (Free, Bad Company, The Firm, ...). Changement d'univers musical ensuite avec Thomas Frank Hopper, un chanteur/guitariste/compositeur belge qui a la particularité de jouer sur une guitare Weissenbron, instrument qui se joue à plat à genoux, le tout mis à profit d'un blues rock/classic rock bien charpenté qui s'étoffe de nombreux autres styles (funk, pop, country) et de quelques petites influences africaines, ce qui n'est pas étonnant, le musicien ayant vécu sur ce continent. Une très belle découverte, d'autant que Thomas chante très bien et s'est entouré d'une équipe affûtée, notamment son guitariste Diego Higuera qui a sorti quelques soli de derrière les fagots. Vraiment, une formation à suivre de près. Après la finesse musicale, place ensuite au hard punk rock explosif des Anglais de Massive Wagons mené par leur chanteur tatoué Barry Mills, véritable pile électrique sur scène, qui n'a pas arrêté de courir, de sauter tout au long du set, le tout dans la bonne humeur et avec des titres renforcés par de belles mélodies qui se sont immiscées parfaitement aux passages plus furieux. Depuis de très nombreuses années Sideburn défend un hard rock classique influencé par AC/DC et Rose Tattoo (le titre "Rock'n'Roll Outlaw" sera d'ailleurs repris par le groupe) et même si le line up a évolué au fil des albums et des années, le style n'a pas changé et le groupe helvétique (enfin presque puisque depuis l'arrivée de Will Remond, le groupe est devenu franco/suisse) continue d'assener ses riffs directs et tranchants, terrain parfait pour la voix éraillée de Roland Pierrehumbert, bien

soutenu par une section rythmique carrée. On notera cependant que l'arrivée de Will (58 Shoots) a donné un coup de boost à certains titres, notamment au niveau des soli, le musicien ayant les doigts en feu sur sa guitare. Pour leur première venue au festival, les Français de Cachemire avaient vu les choses en grand avec des lights travaillés, le tout au profit d'un rock hyper dynamique qui a réussi à générer des circle pits et des wall of death dans le public, le tout sur une musique qui tient aussi bien du rock que du punk avec à la clé



Jelusick



D-A-D



Korpiklaani

deux covers, très différentes, en l'occurrence "La Nuit je mens" d'Alain Bashung et "Kahsmir" de Led Zeppelin qui montrent l'étendue musicale du groupe. Et puis, on n'oubliera pas de mentionner, la montée d'un très jeune enfant sur scène qui d'abord tout intimidé à pu décrocher un sourire dans les bras du chanteur Fred Bastar. Assurément, un autre groupe à suivre. Avec Jelusick, on a pu assister à une prestation technique de haut vol, car chaque musicien maîtrise son instrument (Ivan Keller à la guitare abreuvant le public de soli à la six cordes alors que son collègue Luka Brodaric n'a pas cessé de sauter dans tous les sens avec sa basse, tout en se lançant dans un solo un peu trop long), et même si la musique du combo croate est plus accessible que celle d'Animal Drive (le groupe précédent dans lequel officiait Dino Jelusick), force est de reconnaître qu'il manque un petit plus pour rendre le tout imparable. Dommage quand on connaît les capacités vocales du chanteur/claviériste qui a déjà joué au sein de Trans Siberian Orchestra ou de Whitesnake. Un concert pas mauvais loin de là, mais qui au vu des pédigrés des musiciens aurait pu être exceptionnel et même si la reprise de "The Look" de Roxette a été excellente, il est clair que le public aurait préféré une cover plus dans un registre hard. Après ce concert, la pluie a fait son apparition pour l'arrivée de D-A-D. qui après deux apparitions en 2014 et 2017, est revenu pour proposer un set toujours aussi groovy dans son style propre mélangeant hard rock et rock, le tout soutenu par les frères Binzer (Jacob à la six cordes et Jesper à la guitare et au micro) et l'extravagant Sieg qui étonne toujours avec ses basses fantaisistes qui sont à l'image de ce groupe barré et pourtant si attachant, car musicalement unique, avec son lots de hits ("Sleeping Myd ad Away", "Monster Philosophy", ...) mais également deux morceaux de son nouvel album "Speed Of

Darkness" (sorti début octobre). Au final, comme à l'accoutumée, un festival à taille humaine, organisé par des passionnés avec une affiche de grande qualité et nul doute que l'édition 2025, la 25^{ème} vaudra le détour et surtout un public conséquent, car ce type de festival mérite vraiment le soutien de tous. (texte et photos Yves Jud)

EXTRAORDINARY PROUDLY PRESENTS:

THE NEW ROSES



ATTRACTED TO DANGER TOUR

PRATTELN
Z7
06.12.24

SPECIAL GUESTS

BOB RockHead ROCK

GET TICKETS FROM: www.z7.de

TBZ PRESENTS

SAGA

IT NEVER ENDS - TOUR 2024



7. DEZEMBER 2024
Z7 - PRATTELN

DOORS: 18:00
WWW.Z7.DE

SAGASET.COM TBZ-MUSIC.DE

ROCK ON! SAGA SAGA 6

ROCK THE NATION PROUDLY PRESENTS:

PAGANFEST



M M X X V

ALESTORM ENSIFERUM TYR HEIDEVOLK ELVENKING

23. JANUAR 2025
Z7 - PRATTELN

DOORS: 18:00
WWW.Z7.DE

GET TICKETS FROM: [PAGANFESTIVUM](https://www.paganfestivum.de)

ROCKS Rock It! THE CONCERTSPACE

PRESENTS

45TH ANNIVERSARY TOUR

Grave Digger

VERY SPECIAL GUEST:

VICTORY

"BEST OF" SET

SUPPORT:

rigorous

26. JANUAR 2025
Z7 - PRATTELN

DOORS: 18:00
WWW.Z7.DE



Remedy



Eclipse

REMEDY + ECLIPSE – vendredi 20 septembre 2024 – Z7 – Pratteln (Suisse)

En concurrence directe avec le festival Rocknacht qui se déroulait à Tennwill avec une affiche également calibrée "hard mélodique", cette soirée au Z7 a néanmoins attiré un public conséquent qui a d'abord pu voir sur scène les Suédois de Remedy qui ont confirmé leur potentiel découvert avec leur premier album "Something That Your eyes Won't See" sorti en 2022, confirmé par la sortie du récent opus "Pleasure Beats The Pain". La set list s'est d'ailleurs équilibrée entre les deux albums avec un enchaînement de titres mélodiques aux refrains accrocheurs ("Living On The Edge", "Angelina", "Marilyn") entrecoupé d'une ballade, le tout porté par la voix de velours de Robert Van Der Zwan qui tout au long du concert a dû se battre avec la sangle de sa guitare qui n'a pas arrêté de se détacher. Il a d'ailleurs plaisanté en donnant le nom de cette sangle afin que les guitaristes dans la salle ne l'achètent pas ! Dans tous les cas, un très bon concert dans la lignée de celui donné le mois précédent au Malmö festival. Ayant réceptionné quelques semaines auparavant "Megalomanuim II", j'étais impatient de découvrir ces nouvelles compositions en live, d'autant que ce 20

septembre coïncidait avec la sortie officielle de l'album, et l'on peut dire que les fans ont été gâtés puisque plusieurs titres ont été interprétés ("Apocalypse Blues", "All I Want", "Dive Into You", "One In A Million", "Still My Hero", "The Spark") et alors que certains trouvaient qu'Eclipse se reposait sur ses lauriers, nul doute que cette nouvelle galette a reboosté la carrière du groupe de Stockholm. J'avais d'ailleurs trouvé que le groupe était en roues libres au Raismes fest en 2023 (alors que les deux autres prestations auxquelles j'avais assisté la même année avaient été parfaites), mais c'est du passé, car ce concert a mis en avant un groupe en pleine forme (même le solo de batterie a été réussi à la manière du regretté Cozy Powel qui intégrait du classique à ses soli) et heureux de faire partager ses nouvelles compositions tout en n'omettant pas ses classiques ("All I Want", "Saturday Night (Hallelujah)", "Twilight"), le tout se concluant de manière parfaite par "Viva La Victoria", rebaptisé pour l'occasion "Viva La Z7". (texte et photos : Yves Jud)

SORTIE OCTOBRE 2024 / OUT OCTOBER 2024

• SOHO - DE PROFUNDIS • ...UN DES TOP ALBUMS DU HEAVY METAL FRANÇAIS DES 90'S / ONE OF THE BEST FRENCH HEAVY METAL ALBUMS FROM THE 90'S

« DE PROFUNDIS » (1993)
AVEC 6 BONUS EN CD ET DOUBLE VINYLES
LIURET 16 PAGES

« DE PROFUNDIS » (1993)
WITH 6 BONUS IN CD AND DOUBLE LP
16 PAGES BOOKLET

DEMANDEZ NOTRE LISTE MENSUELLE DE CD & LP - HEAVY/HARD/THRASH - - ASK OUR COMPLETE - HEAVY/HARD/THRASH - MONTHLY CD/LP LIST
EXCLUSIVITY / CONTACT AT : STEELSHARKRECORDS@GMAIL.COM

CHASOEUM + MARKO HIETALA + TARJA TURUNEN – mercredi 25 septembre 2025 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Cette soirée a causé quelques sueurs froides aux organisateurs du Z7, car Marko et Tarja ainsi que tout leur staff se sont retrouvés bloqués à la frontière, mais fort heureusement, une solution a été trouvée (un grand merci au Z7 qui est allé chercher en voiture le groupe) et même si les portes ont ouvert tardivement, la soirée a pu avoir lieu avec cependant un inconvénient pour les fans, le merchandising du groupe étant resté bloqué à la douane, ils n'ont pu acquérir des tee shirts et autres accessoires. C'est donc



Marko Hietala

Chasoeum qui est monté sur scène et à l'inverse des fois précédentes, j'ai trouvé que Ck Smile au micro a plus utilisé sa voix claire, rendant plus accessible le nu-métal teinté de métalcore du groupe helvétique, les nouveaux membres (Kevin à la guitare et Finn à la basse) apportant également un nouveau souffle au groupe. Cela s'est ressenti particulièrement sur "Freakin' Head", le nouveau titre composé par le quintet. Nul doute que ce dernier a acquis de nouveaux fans sur cette tournée, ce qui n'était pas chose gagnée au départ, le style de Chasoeum était bien différent des deux autres groupes. Alors que beaucoup de personnes dans la salle pensaient assister à un concert commun de Marko et Tarja, un peu comme cela avait été le cas en 2023, lorsque les deux ex-Nightwish s'étaient retrouvés sur scène après 18 ans pour interpréter ensemble "Phantom of The Opera", lors des Summer Nights au Z7, ce ne fut pas le cas, puisque le public a pu assister à deux concerts séparés, même si Tarja est venue accompagner Marko lors de son set, ce



Tarja Turunen

dernier faisant de même lors du show de la chanteuse. C'est donc Marco Hietala, en kilt, qui est monté sur scène pour un show mélangeant passages un peu hard et moments plus calmes, presque atmosphériques avec un titre chanté en finlandais ("Isäni ääni") et un duo avec Tarja sur le titre "Left On Mars". Belle performance du bassiste/chanteur mais également du reste de sa formation dont un guitariste survolté. Après ce bon moment, Tarja a pris la relève et la première surprise a été de découvrir un nouveau bassiste et

surtout un deuxième guitariste, l'apport de ce dernier apportant une dimension supplémentaire au show qui a fait honneur à la carrière solo de la chanteuse avec plusieurs titres joués ("Eyes Of The Storm", "Die Alive", "I Walk Alone"), mais également deux titres de Nightwish ("Planet Hell" et "Wish I Had an Angel") chantés avec Marco (il partagera également le micro sur "Dark Star", un morceau de Tarja) et même si le set a été légèrement raccourci suite aux problèmes logistiques cités plus haut, le groupe a fait tout pour rendre ce dernier concert de la tournée une réussite et ce fut effectivement le cas, d'autant que la partie visuelle du show a été travaillée au même titre que les différentes tenues (au nombre de trois) portées par Tarja et qui ont étayé ce concert qui a permis, une nouvelle fois, de démontrer que la finlandaise restait une fabuleuse chanteuse symphonique. (texte et photos Yves)

Woodstock
LIVE
GUITARES
ENSISHEIM
STOCK



**FOUR EVER ONE, tribute U2
+ RED IS FINE
SAMEDI 11 JANVIER**

**LEANWOLF (blues rock)
+ FIFTYFIVE HORSEMEN
SAMEDI 25 JANVIER**

**GUT'S (hard rock)
+ BREAKING BONES KLUB ORIG.
SAMEDI 8 FEVRIER**

**SIDEBURN (hard rock)
+ STILL CRAZY
SAMEDI 22 FEVRIER**

**THE CLOVERHEARTS
(celtic punk) + SEUM 68
SAMEDI 8 MARS**

**HELP! A BEATLES tribute
VENDREDI 21 MARS**

**ORION, A METALLICA tribute
+ NEAP TIDE
SAMEDI 12 AVRIL**

**DAGOBA (métal)
+ BREATH FROM THE VOID
SAMEDI 3 MAI**

**T.T.T.
TRIBUTE TO TRASH (métal)
+ OBSCURIAL
SAMEDI 17 MAI**

**DEAFSLOW + THE BRADLEY'S
+ DIE FOR APOLLO (rock/métal)
SAMEDI 31 MAI**

Billetterie : **au shop ou sur**
woodstock-guitares.com

Adresse : **3 rue St Exupéry**
ZA La Passerelle 68190 Ensisheim

No pas aller sur la voie publique - SAS Woodstock Guitares, 3 rue St Exupéry ZA La Passerelle 68190 Ensisheim - TVA 25523282 00013 au capital de 100000€
Licence n° 1-1097476, n° 1-1097478

BALOISE SESSION – du jeudi 17 octobre 2024 au vendredi 8 novembre 2024 – Messe – Bâle (Suisse)

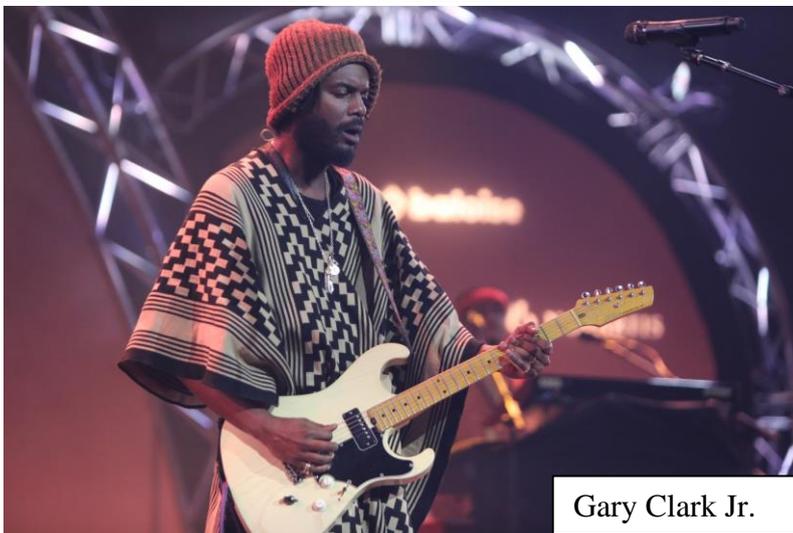
La Baloise Session a de nouveau investi pendant quelques semaines la Messe pour proposer dix soirées à thème dans des registres musicaux très variés et à l'instar des années précédentes, Passion Rock a pu en suivre plusieurs. Cela a commencé pour le deuxième concert (il arrive parfois que les artistes donnent deux concerts lors du festival) de Seal donné le samedi 19 octobre avec en première partie, la chanteuse Jacoténe, qui avait fait spécialement le déplacement avec ses musiciens depuis l'Australie pour cette date unique et l'on peut dire que le public bâlois a eu de la chance, car il a pu profiter dans les meilleures conditions possibles du concert de cet artiste que certains médias ont déjà comparé à Amy Winehouse et même s'il y a quelques ressemblances vocales, la jeune artiste originaire de Melbourne a également un côté pop, tout en ayant déjà le sens de la scène puisqu'elle est descendue dans le public lors de "Why' D You Do That ?", le deuxième titre, tout en allant au milieu du concert, interprété au piano le titre "Stone". Un show tout en nuances qui a permis de découvrir une artiste très douée et dont la carrière risque d'exploser dans le bon sens du terme si elle continue sur cette voie. Je m'attendais à un concert assez calme de la part de Seal, mais il n'en fut rien car pendant près de 90 minutes, le chanteur britannique a alterné les titres pop (le fabuleux "Crazy"), soul avec un groove de tous les instants, le tout porté par sa voix chaude et par un charisme omniprésent, descendant également dans la foule pour chanter le titre "Prayer" avant d'enchaîner par "A Little Lie", un titre avec des passages un peu rock, à l'instar de la cover du morceau "20th Century Boy" de T.Rex repris en rappel avant "Get It



Jacoténe



Seal



Gary Clark Jr.

Together" et la ballade "Love's Divine" qui a clôt cette soirée ainsi que la tournée de ce chanteur si attachant. Quelques jours plus tard, en l'occurrence le 24 octobre, les organisateurs conviaient le public à une soirée mélangeant blues et rock, avec en début de soirée le guitariste texan Gary Clark Jr. qui a donné un concert très différent de celui donné sur la scène principale du Hellfest en 2022. Exit le blues rock torride et place à un blues, parfois mystique ("Maktub"), mélangeant la soul, la world music ("What About The Children"), le rock avec des sons de guitares venant d'autres espaces et une voix mélangeant également les



Marty Stuart & His Fabulous Superlatives

styles. Un concert unique et qui a été marqué également par la présence de deux choristes. Changement d'univers musical ensuite avec St. Vincent, alias Anne Erin Clark, chanteuse et guitariste, connue pour proposer des sons distordus de guitare, le tout dans un style rock alternatif mais comprenant des influences électro, pop et grunge. Les titres ("Fear The Future", Marrow, "Dilettante, Digital Witness", ...) étant plus ou moins percutants, les plus virulents permettant à la chanteuse de se rouler par terre, pendant que les deux claviéristes enrobaient le tout de sons planants ou plus agressifs. Un concert à l'image de St. Vincent : déjanté et rock. Le lendemain, la Baloise Session proposait une soirée qui a mis en avant des légendes de la musique, avec tout d'abord le groupe américain Marty Stuart And His Fabulous Superlatives, dont le chanteur/guitariste Marty Stuart est l'une des figures de la country américaine avec de nombreuses nominations aux Grammy Awards, tout en pouvant se prévaloir d'avoir joué avec l'immense Johnny Cash. Pour cette dernière date de sa courte (deux semaines) tournée européenne, le quatuor a mis en avant des titres typiques du style ("Whole Lotta



Robert Plant & Saving Grace & Suzi Dian

Highway", Tomahawk", Ghost Train Four-Oh-Ten"), mais aussi rock ("CO. Music chanté par le guitariste Kenneth Vaughan), où à l'opposé gospel (chanté a capella par tous les musiciens), le tout se terminant par un titre (non prévu initialement) joué seul par Marty Stuart sur une toute petite guitare. Alors qu'il a déjà reçu des propositions financières faramineuses pour reformer Led Zeppelin pour quelques concerts, Robert Plant a toujours décliné ces offres pour suivre son propre chemin, soit à travers sa carrière solo, soit par le biais de diverses collaborations. Ainsi, entouré de son groupe Saving Grace, composé de deux guitaristes



Ray Dalton

(Matt Worley et Tony Kelsey) et d'un percussionniste (Oli Jefferson), il s'est associé avec la chanteuse Suzi Dian pour un résultat mêlant finesse et émotion dans un registre folk, bluegrass et celtique avec l'apport d'instruments tels que le banjo, la mandoline ou l'accordéon (tenu par Suzi Dian). Alternant chansons traditionnelles ("The Cuckoo", "As I Roved Out' ou "Gallows Pole", titre que Led Zep avait déjà inclus dans son répertoire) et covers ("Angel Dance" de Los Lobos, "Everybody's Song" de Low"), le chanteur n'a pas omis sa période avec Led Zep avec trois titres ("Four Sticks", "The Rain Song", "Friends"), mais dans des



Rea Garvey

versions très éloignées des versions originales afin de coller à l'ambiance de cet excellent concert qui a permis de régaler nos oreilles avec l'une des plus belles voix de l'histoire de la musique. Au niveau voix, le public a également été servi le mercredi 30 octobre avec tout d'abord Ray Dalton, dont l'album "Thee Unknown" venait juste de sortir en septembre. Le chanteur originaire de Seattle a profité de ce concert pour interpréter plusieurs titres ("If I Stay", "Call It Love", "Do It Again", Champagne King", ...) de cet opus, avec un passage acoustique sur deux titres ("Don't Wanna Be Lonely" et "Tears To Stay"), le tout présenté avec

l'appui de quatre danseurs, tous suisses. Un concert qui a permis d'apprécier la voix de velours du chanteur dans un registre pop/soul/gospel avant l'arrivée de Rea Garvey, un autre artiste à la voix tout en finesse qui a apporté du groove tout au long de son concert en enchaînant les titres accrocheurs ("Is It love ?", "Kiss Me", "Beautiful Life", "Halo", ...), tout en se mettant le public dans sa poche, en invitant le rappeur suisse Stress sur le titre "Yeah Yeah Yeah" et en parlant allemand entre les morceaux, car bien qu'étant irlandais, Rea Garvey a également été le chanteur du groupe allemand Reamon, dont le titre "Supergirl" a été joué en rappel. Encore une belle soirée à la Baloise Session qui a pu à nouveau se targuer d'avoir fait un carton plein avec 15 500 spectateurs lors des 10 soirées, soit un taux de remplissage de 100% Rendez-vous en 2025 pour une nouvelle édition prévue du 16 octobre au 06 novembre 2025. (texte et photos Yves Jud)



Frozen Crown

FROZEN CROWN + BLACKBRIARD + AD INFINITUM + KAMELOT – samedi 26 octobre 2024 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Après une soirée sold out la veille avec Kissin Dynamite, le Z7 remettait le couvert le jour suivant avec une affiche très étoffée comprenant quatre groupes et il fallait être à l'heure à 18h00 pour voir Frozen Crown, formation italienne à la parité parfaite, avec Giada "Jade" Etno au micro, Fabiola et Alessia aux guitares, Federico également à

la six cordes (mais aussi au micro sur un morceau), Francesco à la basse et Niso à la batterie et même si le public n'a pas trop compris l'intérêt d'avoir trois guitaristes sur scène, le groupe n'officiant pas dans un registre southern rock, il a quand même pu assister à un bon concert de power métal, certes classique, mais bien interprété, avec notamment l'interprétation du titre "Steel And Gold" du nouvel album "War Hearts" qui était sorti la semaine précédente. Place ensuite au métal



Ad Infinitum



Kamelot

symphonique teinté d'un soupçon de gothique (surtout au niveau visuel) et de celtique avec les hollandais de Blackbriard qui derrière leur chanteuse Zora Cock à la voix cristalline ont proposé une show faisant penser légèrement à Epica (sans l'apport d'une voix gutturale) en se basant sur le dernier opus "A Dark Euphony" avec quatre titres interprétés. Avec Ad Infinitum, on est passé immédiatement à un niveau supérieur, car le quartet possède un atout majeur en la personne de Mélissa Bonny, la chanteuse helvétique (le reste de la formation est allemande) étant aussi à l'aise dans un registre rock, que pop ou métal moderne et

ce n'est pas un hasard qu'elle soit montée ensuite sur scène avec Kamelot pour plusieurs titres, car sa voix possède une tessiture vocale très large allant même jusqu'au guttural. Vous ajoutez une maîtrise de la scène et vous obtenez un excellent concert de métal moderne mêlant puissance et mélodie avec une forte mise en avant du dernier opus "Abyss" (sept titres sur 10 ont été tirés de cet album) qui était sorti deux semaines avant. Après ces plats musicaux de qualité, place au désert avec Kamelot qui a offert au public un concert épique mélangeant heavy, power, progressif et quelques touches de symphonique avec comme cela a été indiqué avant, quelques duos mémorables ("Opus of The Night (Ghsot Requiem)", "New Babylon", "March Of Mephisto"), entre Melissa et Roy Khan au micro, le tout entrecoupé de quelques solo (batterie, claviers) et l'incursion du d'un extrait du titre "We Will Rock You" de Queen en sein du titre "Forever", le tout soutenu par le nombreux public présent qui a pu profiter d'une belle soirée très chargée sans être jamais indigeste. (texte et photos)

18/10/24 **Astonvilla** (Rock - FR)
+ Trapdoor (Math-Rock - FR)

09/11/24 **Fractal Universe + Death Decline**
+ Necroscum (Soirée Death Metal par ULTIMATOME)

15/11/24 **Deva Mahal** (Soul/Blues - US)
+ Guest

23/11/24 **Edith Nylon** (Post-Punk - FR)
+ Alicia F! (Hard Rock - FR)

30/11/24 **Opium du Peuple** (Punk Rock - FR)
+ Deadly Shakes (Rock - FR)

07/12/24 **Karras** (Grindcore - FR)
+ Horskh (Electro Metal - FR)

12/12/24 **Montbé FC : Capitale du rock**
soirée en collaboration avec Sparse, le Moloco et la Fêma

Atelier des Mômes APCRPM

Salle en travaux
= Moins de pogo

ICE ROCK Festival 2025



<i>Donnerstag</i>	<i>Freitag</i>	<i>Samstag</i>
Silence Lost	Unchain	Stepfather Fred
Royal Desolation	Dr. Victor	T.H & The Boneshakerz
From Fall To Spring	Alex Beyrodt & Friends	Rock Road
The Minx	Sons of Sounds	Jaded Heart
		Freedom Call
		The Clan

2.-4. Januar 2025, Wasen i. Emmental, Switzerland, www.ice-rock.ch

IRON MAIDEN



SPECIAL GUESTS
AVATAR
THE RAVENAGE

RUN FOR YOUR LIVES

WORLD TOUR 2025-26
 FROM IRON MAIDEN TO Fear Of The Dark

JEUDI 3 JUILLET 2025	EUROCKÉENNES DE BELFORT (FRANCE)
----------------------------	-------------------------------------

TICKETS : MARDI 15 OCTOBRE 2024 À 12:00

MANFRED HERTLEIN VERANSTALTUNGS GMBH PRESENTS

ROCK ANTENNE BELIEVE IN ROCK 'N' ROLL - TOUR 2025

THE ORIGINAL ROCK MEETS CLASSIC

ACHTUNG ZUSATZ-TERMINE!

RANDALL HALL **LYNYRD SKYNYRD**
FORMERLY OF

FORMERLY OF **DEEP PURPLE** **GLENN HUGHES**
BLACK SABBATH

VERY SPECIAL GUEST **LITA FORD**

FRAN COSMO **BOSTON**
FORMERLY OF

JOHN ELEFANTE **KANSAS**
FORMERLY OF

MAL MCNULTY **SLADE**
FORMERLY OF

THE RMC BAND & ORCHESTRA

03.04.25 REGENSBURG	09.04.25 DÜSSELDORF	15.04.25 PASSAU
04.04.25 FRANKFURT	10.04.25 LUDWIGSBURG	17.04.25 HALLE/W.
05.04.25 INGOLSTADT	11.04.25 KEMPTEN	19.04.25 HANNOVER
06.04.25 MÜNCHEN	12.04.25 NÜRNBERG	20.04.25 BERLIN
	13.04.25 WÜRZBURG	

TICKETS AB SOFORT AN ALLEN BEKANNTEN VORVERKAUFSSTELLEN - WWW.ROCKMEETSCCLASSIC.DE

Hard Rock CAFE | ROCK AGAIN ECLIPSED | ROCK | piranha | START | GEMINI | Rock It! | www.HERTZELLS.com | HERTLEIN VERANSTALTUNGS GMBH

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

XANDRIA + SIRENIA : dimanche 24 novembre 2024

THE HOT DAMN + D-A-D : mercredi 27 novembre 2024

MENTAL CRUELTY + BUTCHER BABIES + CRADLE OF FILTH : vendredi 29 novembre 2024

SELBSTBEDIENUNG + MARATHONMAN + BETONDOD : samedi 30 novembre 2024

DOMINUM + ORDEN OGAN + FEUERSCHWANZ : dimanche 1^{er} décembre 2024

HELGA + ORANSSI PAZUZU + SOLSTAFIR : mercredi 04 décembre 2024

ROYAL RAGE + RING OF GYGES + STRÅLE + DIRTY SHIT + ORPHANED LAND :
jeudi 05 décembre 2024

SAGA : samedi 07 décembre 2024

EISHEILIGE NACHT – HARPYIE + THE O'REILLYS AND THE PADDYHATS

CREEDENCE CLEARWATER REVIEW (Tribute to CCR) : mardi 17 décembre 2024

HERIOT + DARKEST HOUR + SYLOSIS + FIT FOR AN AUTOPSY : mercredi 18 décembre 2024

LA FEE : jeudi 19 décembre 2024

LIVE WIRE (Tribute to AC/DC) : vendredi 20 décembre 2024 & samedi 21 décembre 2024

WISHBONE ASH : vendredi 17 janvier 2025

HINAYANA + OMNIUM GATHERUM + INSOMNIUM : vendredi 24 janvier 2025

FOCUS + ENGST + HÄMATON : samedi 08 février 2025

BRAT + FULL OF HELL + CROWBAR + NAPALM DEATH : lundi 24 février 2025

FRENZEE + 1000 MODS : 08 mars 2025

TITO & TARANTULA : dimanche 23 mars 2025

ALL FOR METAL + CROWNSHIFT + DIRKSCHNEIDER : mardi 25 mars 2025

THE PINEAPPLE THIEF : mercredi 26 mars 2025

VULVARINE + COBRA SPELL + THUNDERMOTHER : dimanche 30 mars 2025

AUTRES CONCERTS

ARCTIS + APOCALYPTICA : samedi 23 novembre 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

FIGHTER V (album release show) : vendredi 29 novembre 2024 – Konzerthaus – Schüür–Lucerne (Suisse)

ALEX YARMAK + BLIND8 + ANNISOKAY + WITHIN TEMPTATION :

lundi 02 décembre 2024 – The Hall – Zurich (Suisse)

MOLYBARON + WHEEL : lundi 02 décembre 2024 – Komplex Klub – Zurich (Suisse)

TESTAMENT + ANTHRAX + KREATOR : mercredi 04 décembre 2024 – Halle 622 – Zurich (Suisse)

POPA CHUBBY : vendredi 06 décembre 2024 – Le Moloco – Audincourt

BLEED FROM WITHIN + SLIPKNOT : mercredi 11 décembre 2024 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

ILLUMISHADE + GAMME RAY + BLIND GUARDIAN :

jeudi 12 décembre 2024 - Halle 622 – Zurich (Suisse)

PYTHIES + LES GARÇONS BOUCHERS "TCHAO FRANÇOIS :

vendredi 13 décembre 2024 – Le Moloco – Audincourt

STORACE : vendredi 20 décembre 2024 – Kulturfabrik – Wetzikon (Suisse)

BLOODRED HOURGLASS + PAIN THE HALO EFFECT :

dimanche 02 février 2025 - Kofhmel – Solothurn (Suisse)

KING PARROT + POWER TRIP + PANTERA : jeudi 13 février 2025 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

NIGHT DEMON + QUEENSRÿCHE : mardi 18 février 2025 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

SEVEN KINGDOMS + STRIKER + UNLEASH THE ARCHERS :

mercredi 19 février 2025 – Dynamo – Zurich (Suisse)

KO KO MO : jeudi 27 février 2025 - Le Moloco – Audincourt

THE SILENCERS : vendredi 28 février 2024 - ED&N - Sausheim

SAXON : vendredi 28 février 2025 – Volhaus – Zurich (Suisse)

STARLESS MUSIC STORE



ACHAT-VENTE

LP-CD-DVD-BD

DISQUAIRE CHEZ LIEN D'ENCRE

TATTOO SHOP

28 RUE DE LA SAUGE À

CERNAY

CONTACT : CHRISTOPHE 06.28.94.69.66
STARLESSMUSICSTORE@GMAIL.COM

Remerciements : Eric Coubard (Bad Reputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Bruno Labatti, Active Entertainment, Season Of Mist, Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Roger (WTPI), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufiles, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Rock'N' Pixel (Guebwiller), Starless Music Store (Cernay), ...

Toujours de gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique – Schapsgaruscht – fan de musique

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

**27
30**
DÉCEMBRE
2024
PARC EXPO COLMAR

FOIRE CUVÉE GIVRÉE³ AUX VINS

D'ALSACE
DEPUIS 1993



[www.CUVEE-GIVREE.FR](http://www.cuvee-givree.fr)

27 STEPHAN EICHER BESTACLE

28 LES NEGRESSES VERTES
ANGE

29 LES TAMBOURS DU BRONX
SIDILARSEN METAL VERSION
KNUCKLE HEAD

BLAZZ' HARD²
SESSION

30 KAVINSKY
UPSILONE

**CLOSING
PARTY 2K²⁴**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.



RIFF

Isbeth

NETEC

Vialis

Electro

Colmar

3

Colmar

OP ASSEF

Colmar